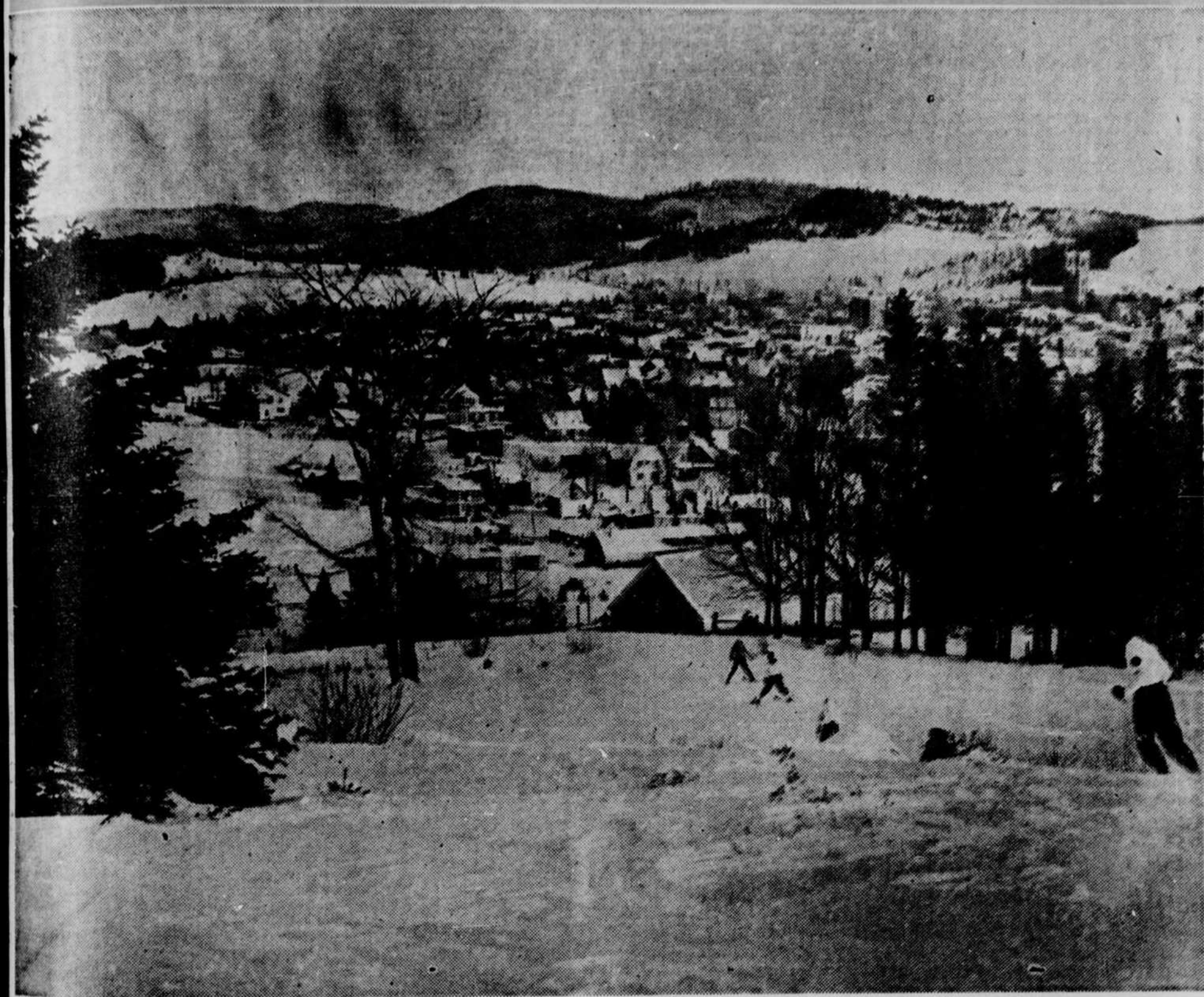


La "métropole" des Laurentides



● Vue générale de la ville de Sainte-Agathe-des-Monts, prise des hauteurs de la côte Beaumgarten. Parmi les édifices les plus élevés, on distingue l'hôtel de ville, vers le centre, au fond, et, à droite l'église paroissiale. Sainte-Agathe est la ville la plus considérable des Laurentides, après Saint-Jérôme. Elle est construite au bord du lac des Sables, que l'on ne voit pas ici, parce qu'il est situé plus vers la droite. On a surnommé Sainte-Agathe le "St-Moritz du Canada".

(Studio des Laurentides)



Une visite au



● Le Rév. Père LAURENT, C.S.Sp., du collège Saint-Alexandre, est originaire de Brest, France. C'est un artiste et un sculpteur sur bois. Les sculptures de la chapelle du collège sont son oeuvre. On le voit ici sculptant une statue du Christ.

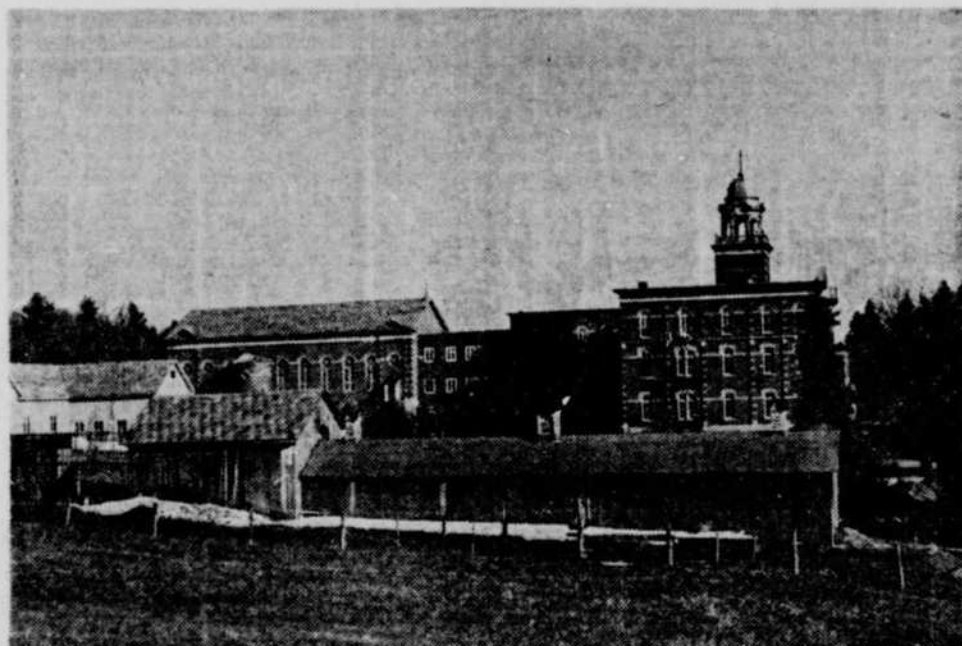
Les photographies prises au collège Saint-Alexandre, et que nous publions aujourd'hui, nous ont été gracieusement fournies par l'agence MALAK, d'Ottawa. — Tous les droits sont réservés par "Malak".



● Tous les PERES et FRERES du collège Saint-Alexandre font la promenade sur cette galerie, les uns pour réciter leur bréviaire, les autres en faisant la méditation.

Nous consacrons aujourd'hui quelques pages au Collège apostolique Saint-Alexandre de la Gatineau, institution que dirigent les Révérends Pères du Saint-Esprit.

Les Pères du Saint-Esprit, lit-on dans le prospectus de ce collège, qui, par leur Séminaire du Saint-Esprit de Paris, avaient fourni le clergé des colonies françaises au XVIII^e siècle, notamment à Québec et à l'Acadie, sont revenus au Canada en 1905. Acuitement ils sont une congrégation missionnaire qui maintient d'importants collèges dans certains pays.



● Vue générale du collège apostolique Saint-Alexandre, que dirigent les RR. PP. du Saint-Esprit sur les rives de la Gatineau, près de Hull. A gauche, la chapelle. Au premier plan, quelques ateliers et établissements de ferme, propriété du collège, où le travail domestique et agricole est assuré par des Frères qui produisent à peu près tout ce dont a besoin.

Le collège Saint-Alexandre a été fondé en 1912, grâce à l'approbation particulière du Saint-Siège. Son but essentiel est la formation des jeunes gens qui offrent "des espérances fondées de se consacrer pour toujours au ministère ecclésiastique. On y admet cependant les enfants dont les parents tiennent à une éducation très sérieuse, abstraction faite de la vocation sacerdotale.

Pour le but qu'il se propose, le Collège Saint-Alexandre est dans une situation idéale. Assez près de la ville de Hull et de la capitale du Canada pour jouir de leurs avantages, assez loin de leur mouvement pour n'être pas troublé dans le recueillement de l'étude et de la piété, l'établissement se trouve à 7 milles de la capitale, à 4 milles de Hull dans la province de Québec. La Gatineau, sur la rive gauche de laquelle il est construit fait entendre le murmure de ses eaux et de ses cascades, la brise qui passe sur les grands arbres de la forêt voisine, assainit l'air et garantit aux parents les meilleures conditions de salubrité pour la santé de leurs chers enfants. Le site en est superbe, et les anciens emportent dans leur esprit l'image ineffaçable de ce lieu où ils ont passé les belles années de leur jeunesse; c'est "un beau coin du Canada!"



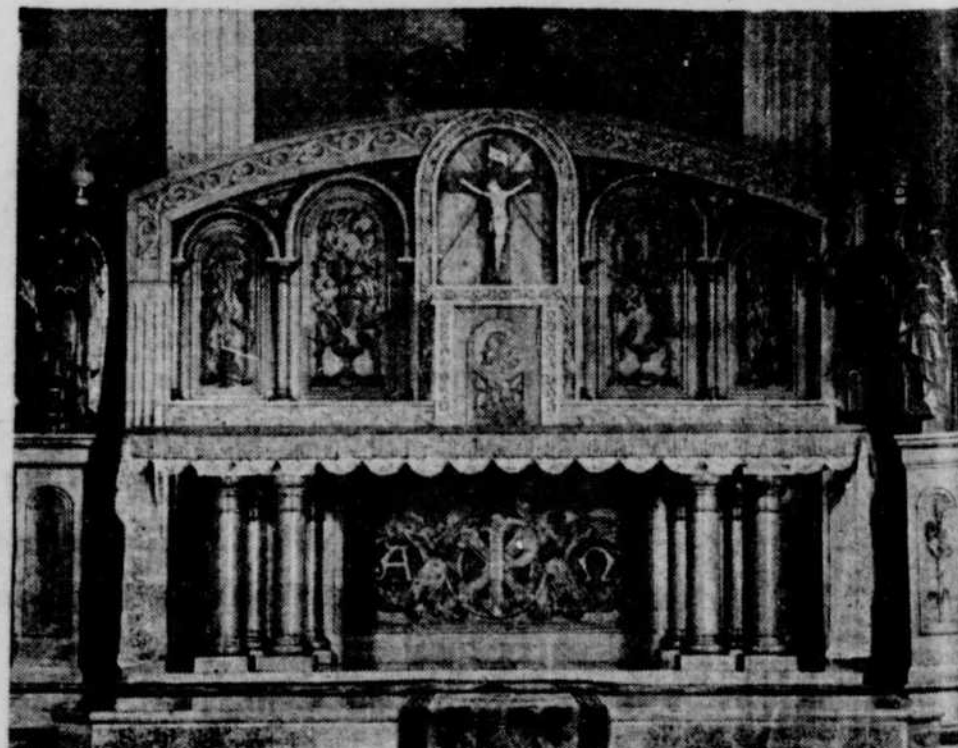
● Le Rév. Père Louis TACHE, C. S. Sp., supérieur au collège Saint-Alexandre.



● Ce joyeux garçon est réellement le type de l'écolier canadien-français.



● Le Rév. Père ETCHÉVERRY, C. S. Sp., autrefois missionnaire en Afrique, raconte ses aventures à deux élèves du collège Saint-Alexandre. Un des buts principaux de la congrégation du Saint-Esprit, est de préparer des missionnaires.



● Cet autel de la chapelle du collège Saint-Alexandre a été fait, entièrement à la main, par le Rév. Père LAURENT, C.S.Sp.

collège Saint-Alexandre

Affilié à l'Université Laval de Québec, le collège est exclusivement classique sans cours commercial. Les élèves doivent tous se préparer aux grades universitaires qui sont cependant de deux espèces : immatriculation et baccalauréat.

Sous la direction des Pères du Saint-Esprit

Le collège Saint-Alexandre a l'avantage particulier de compter dans son personnel plusieurs Pères français qui inculquent à leurs élèves le souci d'une composition et d'une diction parfaitement françaises.

C'est une tradition bien établie au collège Saint-Alexandre d'attacher à la formation morale des enfants autant d'importance qu'à l'enseignement. Les maîtres savent que le premier devoir des éducateurs est de former de bons prêtres et de bons citoyens plus que des diplômés.

Le supérieur du collège Saint-Alexandre est le Rév. Père L. Taché.

Le collège compte actuellement environ 260 élèves, dont une bonne moitié au petit scolasticat.



Le collège Saint-Alexandre est une des quelque 45 maisons d'enseignement classique dans la province de Québec. Ces maisons sont réparties en deux groupes, selon leur affiliation à l'Université Laval de Québec ou à l'Université de Montréal. On nous permettra d'en donner ici la liste.

Tout d'abord, les collèges et séminaires affiliés à Laval, soit un total de 23 :

Séminaires de Québec, Nicolet, Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, St-Victor de Tring Mont-Laurier Gaspé, les col-

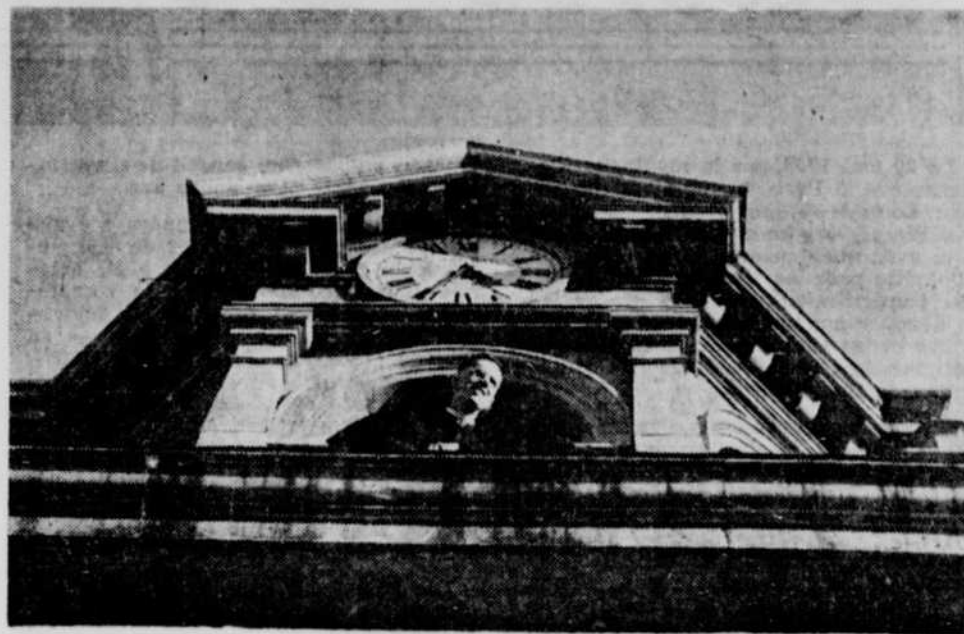
lèges de Lévis, Saint-Alexandre Ste-Anne de la Pocatière, St-Charles Garnier, Saint-Jean Eudes, les séminaires St-Alphonse, St-Antoine et Papineauville; les collèges (pour filles) de Sillery, des Ursulines de Québec, des Trois-Rivières et de Rimouski, le collège l'Assomption de Nicolet, les couvents de la C. N. D. de Québec (Bellevue) et de Hull. En dehors du Québec sont encore affiliés ou agrégés à Laval les collèges de St-Dunstan (Charlottetown), de Sudbury et d'Edmonton.

Affiliés à l'Université de Montréal (22 institutions) :

Collège de Montréal, séminaires de St-Hyacinthe, de Joliette, de Sherbrooke, de Ste-Thérèse, de Valleyfield, collège de l'Assomption de St-Laurent Bourget, St-Jean, Ste-Marie, Loyola, St-Jean de Brébeuf, St-Sulpice, Ste-Croix St-Maurice Basile Moreau le juvénat de Terrebonne et les collèges (pour filles) Marguerite-Bourgeoys Marie-Anne (Lachine) et Jésus-Marie.



● Le Rév. Frère LEUFRONT, C. S. Sp., est le boulanger du collège Saint-Alexandre. Il est un excellent boulanger, à la mode de France.



● On voit ici le Rév. Fr. EPIPHANE, C.S.Sp., du collège Saint-Alexandre, photographié au balcon de la tour du collège.



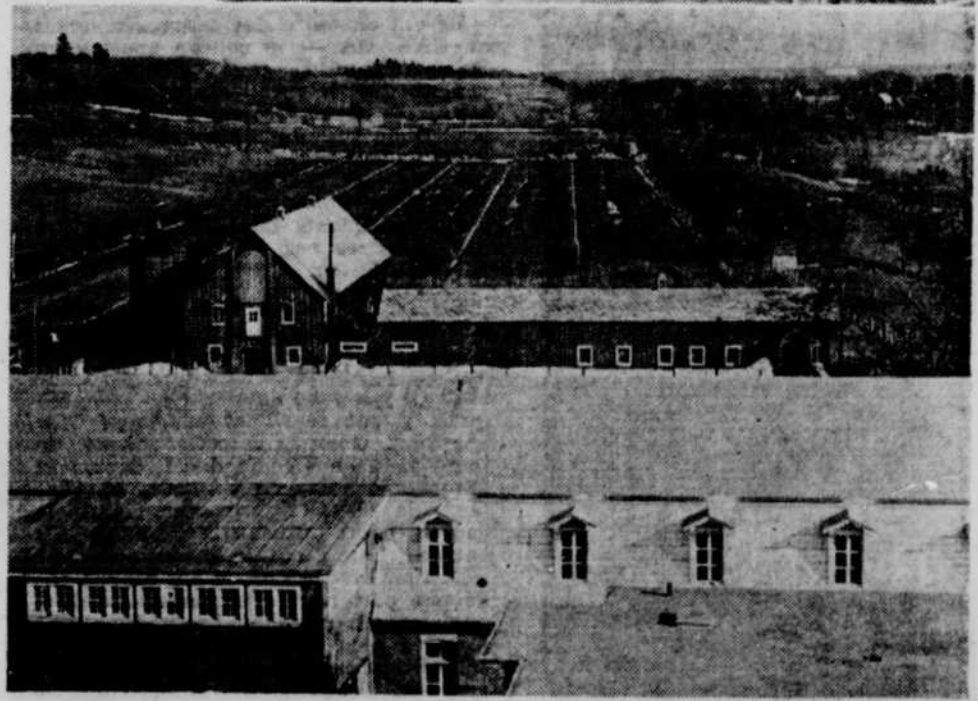
● La direction du service matériel, au collège Saint-Alexandre, a été confiée aux Soeurs des Sacrés-Coeur de Jésus et de Marie. Ces religieuses sont au nombre de 10; la plupart viennent de France. On voit ici une religieuse faisant la soupe.



● Les ecclésiastiques de la congrégation du Saint-Esprit lisent un chapitre des Saints Livres avant de commencer leurs repas. Photographie prise au collège Saint-Alexandre.



● Les Frères du Saint-Esprit construisent eux-mêmes les établissements de leur congrégation. Voici le moulin où, à la Pointe Gatineau, ils préparent le bois dont ils ont besoin. Au premier plan, les écuries et les étables.



● Au premier plan, le petit scolasticat de la Congrégation du Saint-Esprit, où les classes inférieures du collège Saint-Alexandre. A l'arrière plan, la porcherie. Au fond, une partie de la ferme du collège.

LA CONGREGATION DES PERES DU *Saint-Esprit*

Le 20 mai 1703, sur la montagne Ste-Geneviève, à Paris, un étudiant du collège Louis-le-Grand, Claude Poullart des Places, originaire de Rennes, fondait, avec quelques-uns de ses amis, un séminaire pour les "Pauvres Eschalières", qui consentiraient, devenus prêtres, à se dévouer aux ministères les plus difficiles et les moins recherchés : ce fut l'origine du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit.

Bientôt, approuvée par l'autorité ecclésiastique et le gouvernement royal, la petite société, qui se réduisit volontairement à quelques membres seulement jusqu'à la Révolution, s'appliqua à former des prêtres destinés à toutes les œuvres "humiles et difficiles" de France et de l'étranger; elle en donna à la Compagnie de Missionnaires de Grignon de Montfort, aux Missions Etrangères et surtout aux missions de l'Acadie et du Canada. En 1763, après le traité de Paris — qui fut désastreux pour la France, — elle fut chargée des îles Saint Pierre et Miquelon, puis du Sénégal et de la Guyane.

Supprimée en 1792, elle fut, à la demande de Pie VII, rétablie par Napoléon Ier, en même temps que la Société des Missions Etrangères et la Société de la Mission, et définitivement approuvée par ordonnance royale de Louis XVIII, en 1816, en vue surtout du service religieux des colonies françaises.

Cependant, en 1842, un saint prêtre, converti du judaïsme à la foi chrétienne, le P. Fr. M. P. Libermann, dont le procès de béatification est actuellement en cours, fonda une société de missionnaires, dits "du Saint-Coeur de Marie", destinée à l'évangélisation des noirs des colonies françaises. Ils furent bientôt appelés sur l'Afrique elle-même, et c'est ainsi que furent reprises par le P. Libermann les missions du grand continent noir, abandonnées depuis la fin du XVIIIe siècle. Les nouveaux missionnaires rencontrèrent sur ces deux champs d'apostolat les Pères du Saint-Esprit, ils s'unirent à eux (1848) et, sous l'action du P. Libermann, la Congrégation renouvelée prit un nouvel et rapide essor.

La Congrégation du Saint-Esprit est une congrégation religieuse vouée à l'apostolat, surtout près de la race noire, en Afrique et en Amérique.

L'administration générale a toujours été à Paris. Elle est gouvernée par un supérieur général, actuellement Mgr Le

Hunsec, assisté d'un conseil de six membres, tous élus pour douze ans.

Appelée, au cours des années, à évangéliser des pays dépendant de l'Angleterre, du Portugal, etc., elle a été amenée à établir des centres de recrutement — qui sont devenus ou deviendront des provinces religieuses — en Irlande (1859), en Pays rhénan (1863), aux Etats-Unis (1873), en Portugal (1878), en Belgique et en Hollande (1904), en Angleterre (1904), en Suisse (1904), au Canada (1909), en Pologne (1918)...

La Congrégation comprend des Pères et des Frères vivant en communauté, sous les mêmes règlements.

Les Pères sont chargés de divers ministères en rapport avec leur vocation: enseignement, prédication, apostolat sous toutes ses formes.

Les Frères missionnaires sont leurs auxiliaires laïques : ils s'occupent des écoles primaires et professionnelles, des cultures, de l'organisation matérielle des missions, et rendent, en ces diverses fonctions, d'inappréciables services.

Enfin, les "Soeurs missionnaires du Saint-Esprit", de fondation plus récente, apportent aux missions un concours indispensable à la formation de la famille chrétienne.



A ROME, la Congrégation du Saint-Esprit a été chargée par Pie IX du "Séminaire français", dont les élèves suivent les cours de l'université Grégorienne. Un scolasticat est annexé au séminaire.

EN EUROPE, la Congrégation n'a guère que des maisons de recrutement et de formation, écoles apostoliques, noviciats, scolasticats ou séminaires de missions. En Irlande seulement, elle dirige les deux grands collèges de Blackrock, près de Dublin, et de Rockwell, près de Tipperary: M. de Valera et plusieurs membres du gouvernement irlandais y ont fait leurs études.

EN AMERIQUE, les Pères du Saint-Esprit sont chargés des îles Saint-Pierre et Miquelon, de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane française, ainsi que de la vaste mission des Amazonas (ou Tefé), qui s'étend jusqu'aux frontières de la Bolivie.

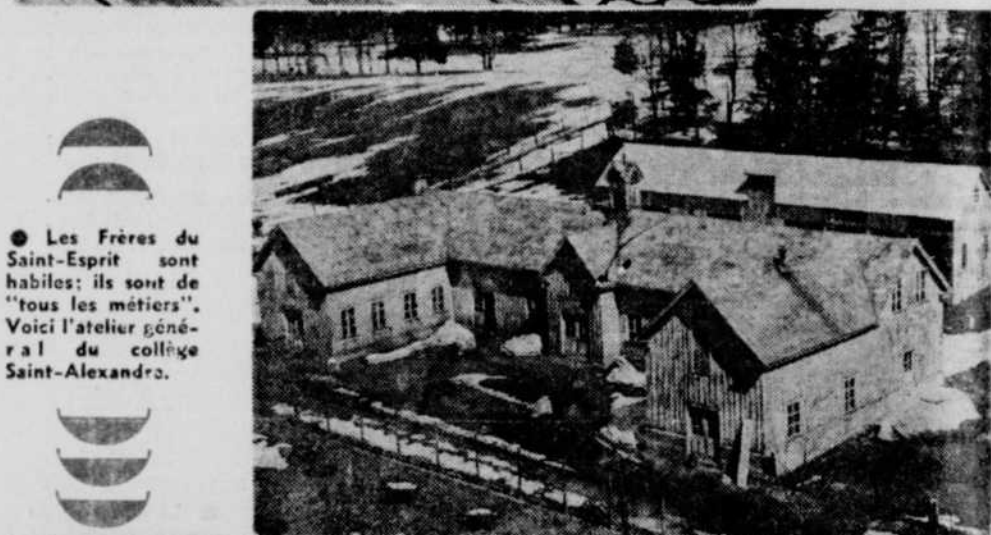
Ils ont en outre des œuvres diverses au CANADA — le collège apostolique Saint-Alexandre, près d'Ottawa, qui compte 260 élèves; — aux ETATS-UNIS — 38 résidences, dont l'université Duquesne de Pittsburg (plus de 2,000 étudiants), et 18 missions pour les noirs; — en HAÏTI — collège Saint-Martial de Port-au-Prince, dont plusieurs présidents de la République et des ministres ont été les élèves; à la TRINIDAD, etc...

EN AFRIQUE. — Mais c'est surtout l'Afrique qui reste le champ de leur action. Dès le XVIIIe siècle, ils étaient au Sénégal, mais ce n'est qu'à partir de 1842 (il y a donc un siècle cette année) qu'ils y ont repris et développé leur apostolat. Chargés, à cette époque, de toute la Côte Occidentale, depuis la Mauritanie jusqu'à l'Angola, et, plus tard, de la Côte Orientale, depuis le cap Gardafui jusqu'au Mozambique, ils ont contribué à ouvrir le continent noir à l'action européenne, et ont ensuite cédé une part de ces immenses étendues aux sociétés missionnaires qui se sont formées plus tard, les Missions Africaines de Lyon, les Pères Blancs d'Alger, etc. Ils dirigent aujourd'hui les missions dont les noms suivent: Sénégal, Gambie, Guinée française, Sierra-Leone, Nigeria du Sud, Cameroun, Ga-

● Quelques scolastiques de la Congrégation du Saint-Esprit, prennent leur repas.



● Les Frères de Saint-Esprit sont des auxiliaires précieux pour les Pères. En voici un, excellent cuisinier, qui fait des pâtisseries.



● Les Frères du Saint-Esprit sont habiles: ils sont de "tous les métiers". Voici l'atelier général du collège Saint-Alexandre.

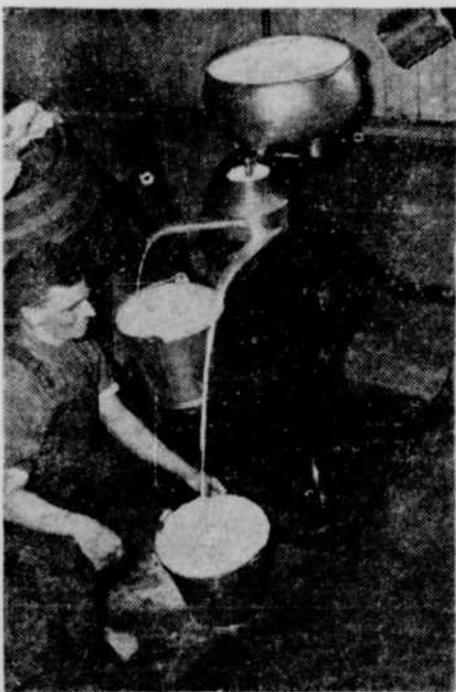


● Le Frère THEODORE est en charge de la ferme du collège St-Alexandre. On le voit ici donnant à manger aux vaches. La ferme produit assez, en viande et en lait, pour les besoins du collège.



● Le Rév. Frère ISIDORE, C.S.Sp., répare les chaussures du personnel du collège Saint-Alexandre. Il a assez d'ouvrage pour travailler toute la journée.

● Photos MALAK. — Tous droits réservés.



● Le Rév. Frère CONRAD, C. S. Sp., photographié alors qu'il est occupé à séparer la crème du lait, sur la ferme du collège Saint-Alexandre.

Lire la suite en page 6

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR

MILTON
CANIFF

Je ne puis comprendre pourquoi vous refusez de nous dire ce que faisait chez vous ce Sammy la Fouine, Françoise!



Mais j'en ai assez de vous voir vous promener seule dans Hong-Kong! Je n'ai pas le temps de vous suivre à la piste pour vous défendre contre toutes les canailles du genre de La Fouine. Vous allez venir résider avec Terry et moi!

Mais, M. Ryan, il me faudrait un chaperon!



Avec Le Muet, Connie, Terry et moi, je ne vois pas pourquoi il vous faudrait un chaperon et vous n'aurez pas d'ennuis avec des types du calibre de Sammy la Fouine!

Je crois bien que vous avez raison, M. Ryan!



Connie, placez les malles de Mlle Françoise dans la chambre des invités. Elle habitera ici à l'avenir.

C'est merveilleux, Mlle Françoise! Vous êtes la bienvenue sous notre humble toit. Connie va servir le thé de suite!



Connie se souvient des petits biscuits que vous aimiez tant! Je suis content de vous voir habiter ici. M. Ryan ne pourra plus laisser la cendre de son tabac sur tous les tapis!

En voilà assez, Connie. Mlle Françoise sait à quel point tu es un domestique épatant!



Comme c'est bon d'avoir des amis qui s'occupent de vous! Je ne saurai jamais comment vous remercier!

Françoise, êtes-vous certaine que vous ne voulez pas nous dire pourquoi ce Sammy la Fouine est parvenu à vous effrayer à ce point?



Pas maintenant! Pardonnez-moi, M. Ryan, mais je me sens si confortable et tellement en sûreté ici... Je ne veux pas penser aux choses désagréables... Et puis j'ai sommeil... Je crois que je vais aller me coucher.



Je ne connais qu'un moyen de vous prouver à tous ma reconnaissance...



Dans quelques jours d'ici, nous parlerons de ce que vous voulez savoir... Bonne nuit!



Patrick, pincez-moi! Je crois que je rêve!



LA CONGREGATION DES PERES DU SAINT-ESPRIT

(suite de la page 4)

bon, Loango, Congo français, Oubanghi-Chari, Katanga-Nord (Congo belge), Congo portugais, Angola, et, au delà du Cap, Zanzibar et l'Est Africain Britannique, Madagascar-Nord, l'île de la Réunion, l'île Maurice.



Le rôle social, patriotique et scientifique des Pères du Saint-Esprit est celui de tous les missionnaires, de ceux de France en particulier.

Après avoir contribué, au XVIII^e siècle, à sauver en Acadie et au Canada la religion, la langue et les traditions de la France, les Pères du Saint-Esprit ont rendu le même service dans les anciennes colonies françaises. Ils continuent; et quand la loi de séparation (en France) a été étendue aux diocèses coloniaux, menaçant de les priver de prêtres et de les faire retomber dans la barbarie, c'est à eux que le Saint-Siège et le gouvernement français se sont adressés pour y maintenir la civilisation chrétienne.

A la fin du XVIII^e siècle, lorsque le Sénégal était au pouvoir des Anglais, ce furent deux missionnaires du Saint-Esprit, les PP. de Glicourt et Bertout, naufragés sur la côte d'Afrique, pris comme esclaves par les Maures et vendus à Saint-Louis, qui, après s'être évadés, déterminèrent le gouvernement de Louis XVI à tenter une expédition, qu'ils guidèrent, pour la reprise de la colonie.

Plus récemment, ce furent les Pères



● Un Frère de la Congrégation du Saint-Esprit servant le thé, au collège Saint-Alexandre.

du Saint-Esprit qui, les premiers, s'établirent à Dakar.

En 1844, le P. Bessieux s'établissait au Gabon avec les représentants de la France. Mais après 1870, le gouvernement voulait abandonner ce comptoir qu'il jugeait inutile. Mgr Bessieux et ses missionnaires refusèrent de partir: "Un jour ou l'autre, disaient-ils, la porte s'ouvrira sur le continent". La porte s'est ouverte depuis.

En 1842, le P. Laval, qui fut le premier prêtre français admis à l'ancienne

île de France, devenue l'île Maurice, y renouvela les exploits de saint Pierre Claver à Carthagène des Indes. A sa mort, plus de 40,000 noirs convertis par lui assistèrent à ses funérailles, et son tombeau est devenu un lieu de pèlerinage très fréquenté par tout Maurice; c'est le saint du pays. Aujourd'hui ce sont les Pères du Saint-Esprit qui ont la charge du diocèse, où la population est restée très attachée à la France.

Au milieu du siècle dernier, l'abolition de l'esclavage posait un problème difficile: si cette transformation se fit sans secousse, aux colonies françaises, ce fut en grande partie grâce à l'action et à l'influence des missionnaires. Le Père Horner s'établit à Zanzibar, centre de la traite des esclaves. En même temps, le Père Abry-Duparquet, qui a laissé un nom parmi les botanistes, parcourait l'Afrique Australe. Mgr Augouard peut être cité comme un des fondateurs du Congo français.

Enfin, quand, au cours de la guerre de 1914-1819, il a fallu remplacer d'urgence les missionnaires allemands au Cameroun, c'est aux PP. du Saint-Esprit que le gouvernement français s'est adressé.



Voici, pour résumer, quelques chiffres statistiques qui permettront de se faire une idée d'ensemble sur les travaux des Pères du Saint-Esprit.

En décembre 1938, la Congrégation du Saint-Esprit comptait 9 provinces et 3 districts, 500 maisons, 32 missions, 3,890 religieux, dont 28 évêques et 1,832 prêtres, 2,000 aspirants.

Chatiments militaires

S'il faut en croire l'admirable série de gravures du grand Callot, le soldat français jouissait d'une réputation détestable. Il assommait le vilain à coups de fleau ou lui rôtiissait la plante des pieds, détroussait les carrosses, pillait, incendiait et malmenait les filles. Faut-il dire qu'une variété remarquable de châtiments attendait le coupable! C'était un prétexte pour un rendu: le militaire de ce temps avait le choix entre l'arquebuse, la roue, le bûcher, l'astrapade ou le branchage haut et court...

De nos jours, la répression s'est sensiblement adoucie. Le soldat délinquant ne risque plus que les locaux disciplinaires, la prison ou, en tout dernier ressort, la peine de mort.

La clémence et l'adoucissement vinrent lentement, cheminant à travers les siècles, les juridictions primitives et les usages. Ces derniers avaient leurs lettres de noblesse, devaient leurs origines à l'armée romaine chatouilleuse au possible sur la question de la discipline. Tout soldat, s'écartant d'une troupe en marche au point de ne pas entendre le son d'une trompette, était crucifié sans autre forme de procès. S'il était un étranger auxiliaire, on lui coupait seulement le poing. Le lâche était exposé, revêtu d'habits de femme. Enfin les sarmements de vigne caressaient les dos et les épaules coupables des mauvaises têtes.

On broyait parfois sur cette simplicité spartiate. César ou Justinien essorillaient les déserteurs ou leur coupaient le nez. On flagellait ou on lapidait des traîtres.

La leçon ne fut pas perdue. Le sarmement de vigne devint dans l'armée française de jadis, baguette, canne, sabre, courroie, verge d'osier, fouet ou savate. Ce châtimement, il est vrai, tuait plus sûrement et avec plus d'atrocité que le gibet.

L'essorillement était plus rare. Seulement l'Allemagne en usa à discrétion jusqu'au XX^e siècle; on clouait les sanglants trophées au pilori et le coupable — un engagé désertant avant de

toucher sa solde — pouvait aller contempler ses pauvres oreilles...

De même, le fouet s'acclimata mieux dans les pays nordiques. La schiaque allemande le knout russe, les baguettes prussiennes ou le chat à neuf queues britannique étaient, peu à peu, remplacés en France par le plat de sabre ou la courroie pour les cavaliers.

Depuis 1515 déjà, on s'efforçait, grâce aux premières mesures prises par François I^{er}, à réglementer un code militaire des plus obscurs. L'armée ne laissait plus, derrière soi des cadavres de soldats châtiés. Les prévôts des maréchaux jugeaient les coupables. Ils avaient remplacé les Maires du Palais, les Grands Sénéchaux ou le Connétable qui s'étaient succédé. Composé d'un lieutenant général, d'un lieutenant particulier, d'un procureur du roi, d'un greffier et d'un prévôt attaché à l'armée, ce tribunal militaire avant la lettre tentait de se retrouver au milieu de cent supplices babares.

Fallait-il laisser clouer la main au mâât aux marins ayant commis quelque faute? Fallait-il couper le pied gauche au cavalier pour le déconsidérer en l'empêchant de remonter à cheval? De même fallait-il couper le poing droit au fantassin, le mettant dans l'impossibilité honteuse de se battre et de tirer son arme? Fallait-il marquer au fer les insoumis, fustiger les récalcitrants?

On hésitait entre l'habitude acquise et le souci de l'humanité.

Il est vrai qu'il y avait des peines moins effroyables. Les cavaliers connaissaient l'étendard, le piquet ou le cheval de bois. Dans le premier cas, l'homme, débotté, le pied nu appuyé sur un pieu pointu, devait soutenir un étendard de la main opposée. Dans le second, le soldat pendu par une main à un piquet, aussi haut qu'il pouvait atteindre, avait un pied nu sur un piquet, plus petit et placé du même côté. Le cheval de bois était un tréteau fort haut, à arête vive, sur laquelle on ins-

tallait à califourchon le délinquant, les pieds lestés de boulets de canon...

Petit à petit, la civilisation s'en mêlant, on en vint à interdire toutes ces peines. Le châtimement corporel demeura en usage dans certains pays, fut rayé de l'armée française. Il se perpétua encore fâcheusement dans les troupes coloniales, à Biribi, puis disparut.

La marine, où l'on fouetta jusqu'en 1848, fut le dernier refuge officiel de la peine corporelle.

Le silo, la crapaudine ou les poucettes n'étaient utilisés que clandestinement. Le tombeau ou la pelote en sont les derniers vestiges en Afrique.

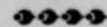
Aujourd'hui, le soldat ne court plus les risques de ses aïeux.

M. C.



LES ALLEMANDS GARDENT L'INITIATIVE

La radio de Moscou a capté de Berlin le message radiophonique suivant: "La stratégie allemande en Russie prouve que les troupes nazies ont conservé leur absolue supériorité sur l'armée rouge, puisque celle-ci a été incapable d'empêcher la retraite des divisions panzer!" Le commentateur moscovite ajoute pour son compte: "Voilà que les Allemands prennent des leçons stratégiques des Italiens!"



ELLE A COMPRIS

— Chaque fois que ma femme entend du bruit pendant la nuit elle pense qu'il y a un voleur dans la maison et elle me réveille.

— Mais les voleurs ne font pas de bruit.

— C'est bien ce que je lui ai dit. Et maintenant elle me réveille chaque fois qu'elle n'entend rien!

XI Histoire de l'Eglise L'ANARCHIE



465. — Rome aux mains des révolutionnaires. Joseph Garibaldi passe en revue une de ses bandes.

La Junie décréta le suffrage universel, qui nomma une assemblée constituante. Celle-ci se réunit le 6 février 1848, prononça la déchéance du pape comme souverain temporel et proclama la république démocratique. D'autre part, elle confiait le pouvoir exécutif à un triumvirat qui se composait du fameux clubiste Mazzini, d'Armellini, et d'Antonio Saffi. Tous ces républicains appartenaient à un groupement qui se donnait le nom de "Jeune Italie", et formait une société secrète de carbonarisme transformé.

La nouvelle république de Rome vit arriver un membre de cette société, qui s'était déjà signalé dans l'émée de Milan, il se nommait Joseph Garibaldi. Devenu le chef écoulé de tous les aventuriers, de tous les criminels, il entra à Rome, comme un libérateur et fut chargé de la police et de l'organisation de l'armée. Cette première entreprise devait être de courte durée, mais nous le reverrons pendant plus de vingt ans continuer la lutte contre le chef des Etats pontificaux. Cette lutte ne devait pas se terminer selon les desirs de ce révolutionnaire, mais par l'établissement du roi de Piémont comme roi de Rome, le pape étant prisonnier au Vatican et cependant toujours à Rome.



466. — Les puissances interviennent. Oudinot surveille le débarquement à Civita-Vecchia.

Les puissances catholiques avaient appris avec stupeur les événements de Rome et l'exil du pape. Celui-ci leur envoya des messages pour demander justice contre les usurpateurs; l'Autriche, la France, l'Espagne et les Deux-Siciles répondirent à son appel. Les troupes napolitaines, étant les plus proches, entrèrent sur le territoire romain, mais Garibaldi les rejeta au-delà de leur frontière. De leur côté les Autrichiens occupèrent Bologne et les Romagnes, tandis que le général Cordova débarquait à Gaète; sans se préoccuper de l'opposition des socialistes, le gouvernement français envoya en Italie une armée de 8,000 hommes sous les ordres du général Oudinot et cette armée débarqua à Civita-Vecchia le 25 avril; dès le 30, elle était sous les murs de Rome. Le triumvir Mazzini, sentant le danger de sa position, il crut pouvoir y échapper par des négociations entamées avec l'agent diplomatique français Ferdinand de Lesseps; sa combinaison arrivait au succès puisque de Lesseps signait une convention qui décidait que les troupes françaises resteraient en dehors de Rome. Mais il était trop tard, car une première tentative d'assaut avait été faite et Garibaldi l'avait fait échouer, l'honneur militaire de la France était engagé.



Production de la maison G. MADO
30, Boulevard St-Martin,
Paris.
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

TROP CONNU!

— C'est curieux, il m'a... dix ans pour me rendre compte que mes romans ne valent rien et que je n'ai aucun talent littéraire.

— Alors vous avez cessé d'écrire?
— Impossible. J'étais trop connu!

Torturé PAR LES ALLEMANDS

un prêtre refuse de parler

Révélation d'un médecin allemand à la British Broadcasting Corporation, sur les horreurs des camps de concentration. —
Un religieux subit le martyre, sans nommer certaines personnes que les nazis voulaient connaître.

Les révélations que vient de faire un médecin allemand, parlant sur le réseau de la British Broadcasting Corporation, équivalent en horreur à ce qu'on a lu dans certains livres, ou vu dans certains films. Il s'agit des tortures appliquées dans les camps de concentration nazis. Ce médecin (servant aujourd'hui dans l'armée britannique) avait été arrêté après que des informateurs de la Gestapo lui eussent entendu dire que "Hitler devait être le pire assassin du monde."

Il faisait partie d'un groupe de quatre mille prisonniers. Dès leur arrivée au camp, on fit pénétrer ces hommes dans un tunnel, où ils se tinrent face au mur, par groupes de cinq. Les lumières furent éteintes... "et l'on put alors entendre le bruit des crosses de fusils frappant des os; le sifflement des mèches de foyers; les hurlements de certains hommes, les plaintes des autres."

Opérations affreuses

Cinq punitions avaient lieu tous les jours. Plusieurs prisonniers se suicidaient en touchant les fils barbelés autour du camp, chargés à haute tension. Plus d'une cinquantaine devinrent fous. Le docteur a ajouté :

"Nous arrivâmes ainsi à la mi-décembre... le thermomètre descendit sous le point de congélation. Les prisonniers, n'ayant plus ni souliers ni chaussettes, devaient errer nu-pieds dans la neige. Ils se gelaient les doigts et les oreilles."

"Deux autres médecins et moi-même commençâmes alors à amputer ces oreilles, afin d'éviter la gangrène: nous opérâmes avec des lames de rasoir. Et pour pansements, nous avions les chemises souillées de prisonniers morts quelques heures plutôt."

Non seulement les prisonniers pieds nus, mais les amputés eux-mêmes étaient obligés de parader dans la neige. Quand l'un d'eux tombait, les gardeschourme le relevaient et le poussaient devant eux.

Supplice de l'estrapade

"Nous arrivâmes à janvier. Un de mes camarades avait trouvé un oiseau gelé; il l'avait ramassé et réchauffé de son souffle... ce n'était pas certes pas un crime. Pourtant, un troupier de choc le rappela et le condamna à l'estrapade. C'est la torture la plus terrible du camp."

"Le condamné doit se placer sous la branche d'un arbre. Les bourreaux lancent une corde par-dessus la branche, plaçant les deux mains du malheureux derrière son dos, et lui lient les deux

poignets avec cette corde. Ils tirent alors sur le câble lentement, soulevant graduellement leur victime, jusqu'à ce qu'elle reste pendue par les poignets, avec les pieds touchant à peine le sol."

"Et vous savez d'avance ceci : quand la condamnation est pour une heure d'estrapade, vous restez infirme pour la vie. Quand elle est pour deux heures, ça équivaut à une condamnation à mort."

L'opinion des autres

Reprendre un jour la lutte

"Regardez donc autour de vous. Bismarck et de Moltke ont vu ce que nous voyons; ces merveilles, ce plafond, ce parc avec ses perspectives, toutes ces images de la grandeur royale, de la grandeur française. Ils ont vu tout cela, et ils ont imaginé que l'avenir leur appartenait et appartenait à leur race. Ils ont supposé que l'on pouvait impunément voler des provinces contre le vœu de leurs habitants et insulter chez lui un ennemi vaincu par le moyen d'une orgueilleuse parade, sans jamais craindre un de ces retours dont l'histoire offre pourtant des exemples! Le peuple qui, dirigé, a construit Versailles et donné de lui-même cette vision d'ordre, de puissance majestueuse et aisée, leur a donc paru définitivement diminué, hors d'état de se redresser et de reprendre un jour la lutte! Comme les jugements d'un grand homme comme Bismarck peuvent être courts!" — (Henry Bordeaux, dans son roman *L'intruse*, Paris, 1936.)

Déjà périmé

"L'Italie aura plein droit d'utiliser constamment le port de Djibouti avec tout son équipement, ainsi que la ligne

Un prêtre torturé

"Une couple de jours plus tard, ils avisèrent un prêtre prisonnier qui aurait pu leur révéler certains noms d'adversaires du parti. Mais le religieux refusa de parler."

"Ils le pendirent alors par les poignets; mais il restait silencieux. Ils le frappèrent; il ne parla pas davantage. Ils le suspendirent complètement en l'air; il resta muet. Ils coupèrent alors la corde et le laissèrent tomber d'une hauteur de huit pieds, et le traînèrent à travers le camp jusqu'à ce qu'il en meure. Ils nous firent ensuite tous défiler devant lui et l'enterrirent plus tard sans sépulture."

"Je dois dire que j'ai vu dans ma vie des centaines de faces de cadavres : mais jamais je n'en vis comme celle de ce martyr."

"Mais ce prêtre, il est mort sans parler. Il a enduré ses souffrances sans révéler un seul nom..."

Voilà ce que vient de révéler un médecin allemand, qui réussit à s'enfuir après qu'on l'eût sorti du camp, parce qu'on avait besoin de docteurs sur le front de Russie. Le grand journal catholique "The Universe", dont le directeur n'est nul autre que le cardinal Hinsley, a publié l'histoire de ce martyr.

de chemin de fer française Djibouti-Addis-Abéba". — (Dernier alinéa du paragraphe 3 de l'armistice franco-italien, 25 juin 1940.)

Le manque d'organisation

"Ce ne furent ni la glace ni la neige qui amenèrent la débâcle de Napoléon, mais bien des fautes d'organisation qui furent le fait de l'insouciance. Or y a-t-il un homme sur terre qui pourrait reprocher avec quelque légitimité à l'armée allemande de 1941 un manque de force organisatrice? Il n'y en a pas. L'armée allemande présentera aux regards du monde étonné de nouvelles merveilles d'organisation". — (National Zeitung, Essen, mi-septembre 1941.)

Comment se consoler

"Des voyageurs qui obéissent sans doute à des idées préconçues ou à des arrière-pensées partiales, nous disent des Espagnols: 'Ils meurent de faim!' Je ne m'en suis guère aperçu. Evidemment, le pain est ce qui manque le plus: il est de qualité inférieure et en plus petite quantité qu'en France". — (Louis Bertrand, dans son reportage *Je reviens d'Espagne*, Clermont-Ferrand, 15 octobre 1941.)

ENEZ TOUS

à Moi

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

PRIE AVEC ATTENTION ET FERVEUR

Beaucoup disent des prières, très peu prient. Ceux qui disent leur prière sans attention ne prient pas; un perroquet auquel on apprendrait une prière la dirait mais ne prierait pas, parce qu'il ne pense pas à ce qu'il dit. Oh! pas de perroquets chez les Catholiques. C'est se moquer de Dieu que de défiler des mots les uns après les autres sans penser à ce qu'on dit, comme font certains enfants, et bien des grandes personnes, pendant la prière: on fait semblant de prier, on ne prie pas.

Pour que Dieu nous écoute, il faut que le cœur prie. L'attention, la ferveur, c'est l'âme de la prière. Quand ces deux qualités manquent, c'est une prière sans âme, un peu ce que serait ton corps sans âme... Ou bien encore une prière sans attention c'est une lettre sans adresse qui n'arrivera jamais à destination, jamais au ciel...

Prier avec attention, avec ferveur, c'est prier avec tout son cœur. Saint Jean Chrysostome compare cette prière fervente du cœur à une fontaine au milieu d'un jardin. S'il est arrosé chaque jour, les fleurs et les fruits y paraissent pleins de fraîcheur. L'âme du catholique fervent est ce jardin bien arrosé par la prière, toutes ses actions sont à Jésus des fleurs fraîches et parfumées. L'âme du catholique, au contraire, qui cesse de prier avec ferveur, devient comme un jardin desséché: plus de fleurs, plus de fruits. Ce qui entretient le mieux la ferveur, au cours de la journée, ce sont les oraisons jaculatoires, les actes d'amour, les communions spirituelles...

Dis-toi bien, Catholique, que lorsque tu pries machinalement, les grâces perdues ne reviennent plus. Si tu perdais chaque jour un billet de dix dollars par ta négligence, cela te ferait cent dollars perdu en dix jours, trois cents dollars en un mois, trois mille six cents dollars en un an! Ce serait bien plus que cela que tu perdrais en grâces, chaque jour, chaque mois, chaque année, si tu priais sans attention, sans ferveur. Autant de fois, au contraire, tu repousses une distraction, autant le bon Ange te marque d'actes d'amour puisque, chaque fois, tu préfères le bon Dieu à ta distraction, et autant tu acquiers de mérites!

BISBILLE CHEZ LES COMPERES DE L'AXE

On apprend après coup, par un journal de Rome prenant la défense des Italiens, que la haine monte entre soldats nazis et fascistes. Le journal, par exemple, commente ce fait que nous ignorions: Un officier italien et une dizaine de troupiers de son bataillon se constituèrent prisonniers à des artilleurs britanniques près d'El Gazala, en Libye, (à l'ouest de Tobrouk): parmi les captifs se trouvait un soldat allemand. Avant de rendre leurs armes, les Italiens se tournèrent du côté du nazi et l'assassinèrent. Le journal ajoute: "C'est un mensonge des Anglais".

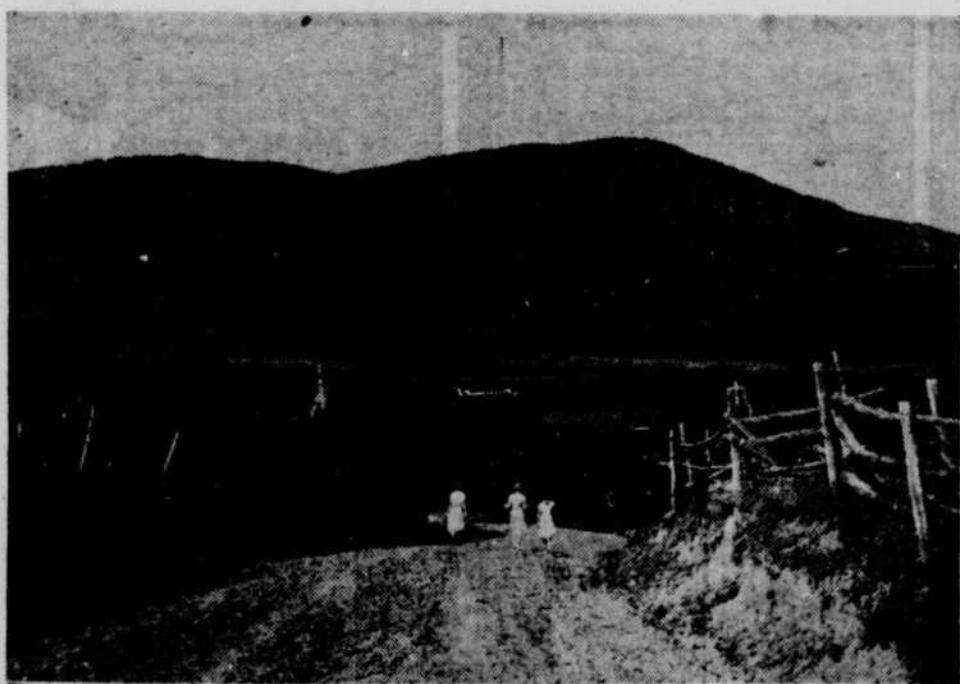
Mais dans le même exemplaire, ce journal rapporte aussi que dans le bassin de la Donetz, des troupes allemandes auraient chassé hors d'un train partant pour l'Ouest des compagnies de soldats italiens qui s'y étaient déjà réfugiés. Des militaires roumains se seraient joints aux Italiens contre les Allemands. Pendant la bagarre, la cavalerie rouge serait apparue, faisant tout ce beau monde prisonnier... Le journal ajoute encore: "C'est un mensonge des Russes".

Mais comme, en Suisse, on n'a appris ces deux nouvelles d'aucune autre source que de celle venant d'Italie, on en conclut que les "mensonges" ne viennent ni de Londres, ni de Moscou. Le journal romain cherche à excuser des actes de haine véritable.

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses en page 8

1. — Les minorités sont-elles reconnues par la loi scolaire?
2. — Que savez-vous de l'emploi de l'"X"?
3. — Comment personifie-t-on la DISCRETION?
4. — Quelle est l'origine des corsets?
5. — Quel est le plus long roman?
6. — Savez-vous pourquoi, d'après la Bible, le Seigneur créa les mouches et les araignées?



● Le chemin de la montagne Saint-Joseph, à Carleton, Baie-des-Chaleurs.

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — Seules les minorités canadiennes-françaises et canadiennes-anglaises sont reconnues par la loi scolaire canadienne; les autres dénominations doivent se ranger sous l'une ou l'autre enseigne.

Nulle part ailleurs que dans la province de Québec la minorité anglaise n'est mieux traitée: tous ses droits et privilèges sont scrupuleusement respectés. Cela dépend de notre mentalité catholique, de notre sens aigu de la justice sociale, et de notre esprit peu porté à la domination.

On peut prévenir la transgression de nos droits scolaires en les connaissant bien d'abord, en ne considérant pas le respect de nos droits comme une faveur qu'on nous accorde, en exigeant le respect en tout et toujours, et en collaborant avec ceux qui travaillent à les faire respecter.

2. — "Ce caractère, dit Dangeau, ne se devrait employer que dans les mots pris de la langue grecque. Cependant on en est venu à s'en servir dans les mots purement français. Voici comment cela est arrivé. Quand dans l'écriture il se trouvait deux "i" de suite, et qu'ils étaient liés, il y avait à craindre qu'on ne les prit pour un "u". Afin d'y remédier, on allongea la queue du second "i" et l'on nomma "i grec" ce qui n'était proprement que deux "i".

3. — On représente la "discretion" sous les traits d'une femme d'un âge mûr, vêtue d'une robe d'or et d'un manteau violet, tenant en main un fil-à-plomb et assise sur un chameau à genoux, cet animal ayant l'instinct de ne recevoir que juste le poids qu'il peut porter.

4. — Voilà une question vraiment spéciale et à laquelle il ne semble pas facile de donner une réponse exacte. On sait toutefois

que des corsets ou du moins quelque chose de ce genre était employé par les anciennes Romaines; elles s'entouraient le corps de larges bandelettes de toiles, mais surtout celles qui étaient trop grasses et dans le but de dissimuler leur obésité.

5. — Un auteur japonais nommé Kiong Te Bakin a écrit un roman comprenant environ trois millions de mots, c'est-à-dire la matière d'assez de mots pour garnir une grande bibliothèque. Il est fort probable que le public ne montrera pas la même patience à le lire qu'il a dû mettre à l'écrire.

6. — Le roi David avait demandé au Seigneur pourquoi il avait créé les mouches et les araignées, qui ne lui paraissaient que nuisibles. Une voix lui répondit du haut des cieux: "Je te le ferai comprendre".

Or un jour, David descendit une fois le mont Hachila, et s'aventura dans le camp de Saül pour lui dérober ses armes et sa coupe. Ayant réussi, il voulut se retirer; mais son pied se trouva embarrassé dans ceux d'Abner, qui reposait près de Saül; il demeura longtemps immobile et dans l'angoisse; car le moindre mouvement, en réveillant Abner, l'eût perdu sans ressource.

Mais Dieu permit qu'une mouche vint piquer légèrement Abner, qui dérangea son pied sans cesser de dormir. David sortit du camp en rendant grâce au Seigneur d'avoir créé les mouches.

Cependant Saül poursuivait son ennemi jusque dans le désert: David, pour lui échapper, se glissa dans une caverne. Dieu envoya aussitôt une araignée qui fila sa toile devant l'étroite ouverture de cet asile.

S'il était entré ici, cette toile se serait rompue, dit Saül en riant, et il passa son chemin.

PEUT-ON ETRE EN MEME TEMPS NAZI ET CATHOLIQUE ?

Le Service de l'Information hollandais à Londres rapporte qu'un curé, soutenu par son évêque, a refusé les rites funéraires catholiques à un nazi hollandais. L'organisme nazi, après avoir consulté le procureur général allemand à La Haye, envahit le cimetière, fit garder les portes et enterra son affilié sans prières catholiques. Aucun prêtre n'était présent. On avait convoqué tous les nazis des environs, afin d'en profiter pour faire une démonstration contre le clergé.

A propos de TIMBRES CHINE

On vient de recevoir, en Amérique, les timbres émis par le gouvernement chinois pour commémorer le 30e anniversaire de l'établissement de la République chinoise. L'inscription "En honneur de la 3e année de la République" apparaît, tantôt en noir, tantôt en rouge, sur les timbres de 2 cents (vert pâle), 8 cents (vert pâle), 10 cents (olive), 16 cents (gris), 30 cents (violet) et \$1. (brun et noir), timbres qui portent l'effigie du Dr Sun Yat-Sen, premier président de la république, et sur les timbres de 1 cent (orange, avec le portrait de Chen Chimai), de 4 cents (violet avec le portrait de Tenh K'eng), de 21 cents (gris-brun, avec le portrait de Chu Chih-hsin), et de 28 cents (gris-vert, avec le portrait de Liao Chung-k'ai).

David se prosterna dans la poussière: "Tu m'as promptement éclairé, Seigneur, s'écria-t-il; pardonne-moi, Jehovah, jamais le moindre doute ne s'élèvera dans mon âme: oui, les araignées et les mouches elles-mêmes sont utiles sur la terre: ce que tu dis est bien ce que tu fais est juste."

SUPPLEMENT No. 1

Petites notes

POUR NAZIFIER LES JEUNES

Des documents officiels montrent la pression odieuse exercée au Luxembourg pour nazifier la jeunesse. Des sanctions sévères sont prévues contre les parents, surtout les employés du gouvernement, qui ne font pas entrer leurs enfants dans les organisations de jeunesse hitlérienne. On ferme tout simplement la porte des écoles supérieures aux élèves qui refusent d'adhérer au mouvement nazi. Par tous les moyens en son pouvoir, la jeunesse écolière du Luxembourg résiste à cet embrigadement.

LA ROUMANIE REGIMBE

On rapporte dans les cercles militaires que la Gestapo éprouve de plus en plus de difficultés en Roumanie. Le peuple se montre très mécontent de la participation du pays à la campagne russe. La Roumanie y aurait déjà perdu 250,000 tués et blessés.

COURAGE INDOMPTABLE

Tous les renseignements dignes de foi venus de la zone française inoccupée aussi bien que de la zone occupée s'accordent à souligner l'extrême misère résultant de la pénurie de vivres et de combustible. Le rationnement le plus pénible pour les hommes est celui du vin et du tabac. En dépit de toutes les dures privations, le peuple français garde sa bonne humeur et s'efforce de s'adapter à la cruelle situation. Cette force indomptable permet d'espérer que son moral se maintiendra et qu'il saura se redresser à l'heure décisive.

"COMME ON TUE LES COCHONS"

On a révélé que sur l'île de Kauai, un Hawaïen d'une stature de six pieds, nommé Benny Kanahale, a tué un aviateur japonais de la façon suivante: sans armes, il se précipita sur le pilote qui venait d'atterrir dans l'île, malgré que celui-ci tirât sur lui sans relâche et l'atteignit de trois balles. Il le prit par les pieds, lui fit faire un moulinet et lui écrasa le crâne contre un mur. Il déclara avec calme, une fois à l'hôpital: "C'est comme cela que sur mon île, on tue les cochons". Le héros surviva à ses blessures.

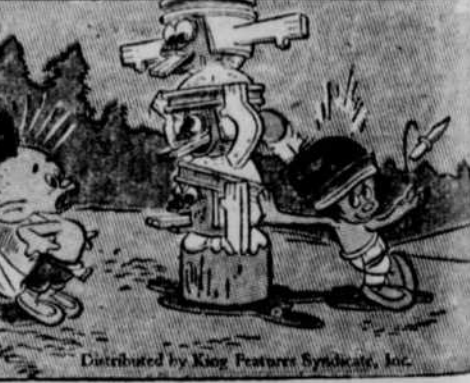
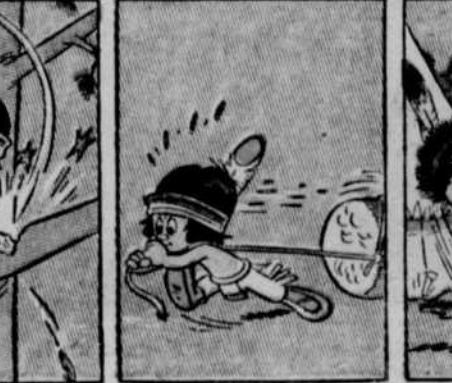
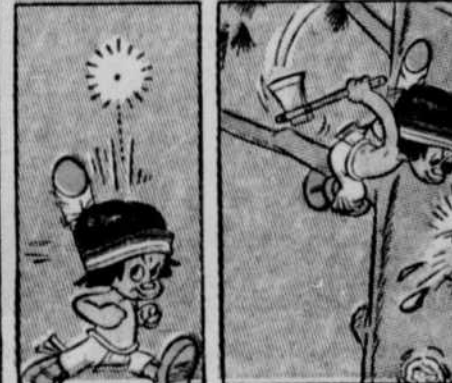
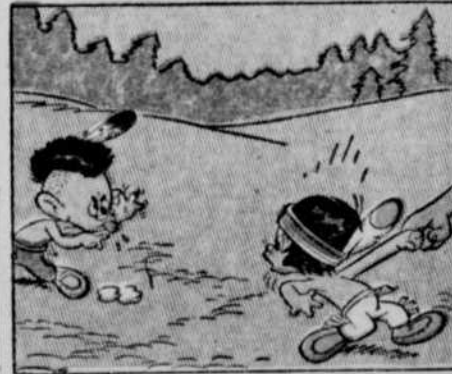
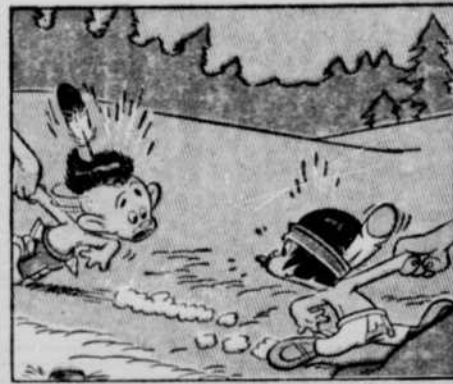
MISERES ET SERVITUDE

D'une lettre de France occupée: "Gustave a passé quinze jours en prison à Béthune et il n'avait rien fait. A son retour, on lui a enlevé son champ de pommes de terre..."

Une lettre de France inoccupée signale que le froid et le manque de calories font que les gens souffrent d'engelures aux mains et aux pieds... La quantité de viande distribuée une ou deux fois la semaine est tout à fait insuffisante.

DES ARYENS JAUNES

Une émission radiophonique de Tokyo, louangeant les nazis et les fascistes de race blanche, a déclaré que ces messieurs n'avaient violé aucun "principe aryen" en s'alliant au Japon. "Les Japonais", estime le commentateur couleur safran, "sont simplement, de par leur race si pure, des Aryens jaunes". A quand l'alliance avec les "Aryens" noirs ou rouges ?



Jeux d'esprit

MOT DECROISSANT

Poète du XVII^e siècle. — Contient de l'eau. — Philosophe et historien du XIX^e siècle. — Négatif.

CHARADE

— C'est une île anglaise, en effet; Trouvez-la, ce sera parfait.
— La connaissance d'une chose; Je n'en dis pas plus, et pour cause.
— Application de l'esprit, Pour apprendre tout avec fruit.
— L'indulgence, la douceur d'âme; Ce qu'en somme chacun réclame.

ACROSTICHE

Artistes :

• ap •
• gn •
• éa •
• mo •
• oy •
• ai •

PROBLEME ALPHABETIQUE

Trouver dans les lettres suivantes un proverbe en douze mots : AAAA EEEEEEEIIIOUUUDDFFLLM MNNNNPPRRSSSSSTTTT.

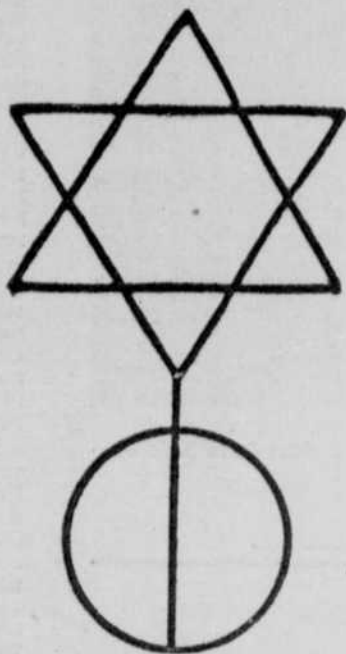
CARRE

• • • •
• • • •
• • • •
• • • •

Messenger. — Parfum. — Oiseau. — Lieu de délices.

JEU DE MOTS

Comme on parlait devant Colas Du célèbre Léonidas, Il dit : "En fait de..... Je voudrais voir un..... Que je reçois à la maison, Souvent sans rime ni raison! Ce jeu de mots fit beaucoup rire, Sauf Colas; le pauvre, il soupire!"



• Ce dessin a été fait d'un seul trait de plume. Pouvez-vous le reproduire en traçant une ligne continue? Vous ne pouvez pas revenir en arrière, ni traverser une ligne déjà tracée.

LES VILLES CACHEES

Dans le texte ci-dessous sont emprisonnés les noms de trois villes françaises de plus de 30,000 habitants. Délivrez-les en lisant simplement cette phrase:

"Attends que les beaux jours reviennent, mon ami; nous irons nous promener dans la vallée, mais notre voiture ne versera pas dans les fossés comme l'été dernier."

SOLUTION

des problèmes proposés le 4 janvier 1942

CHARADE NON ORTHOGRAPHIQUE

Mot. Dé. Rat. Sion. (Modération)

MOTS EN TRIANGLE

P O S E R
O D I N
S I S
E N
R

S A B O T
A B U S
B U T
O S
T

QUESTION LITTERAIRE

Vauvenargues : Introduction à la connaissance de l'Esprit humain.

MNEMOTECHNIE

W averley
A ntiquaire
L a jolie fille de Perth
Le Monas T ère
K E nilworth
R ob Roy

Wod S tock
C harles le Téméraire
Invanh O é
Le Pira T e
Les Puri T ains d'Ecosse

Certains titres peuvent être remplacés indifféremment par d'autres.

METAGRAMME

Râle. — Hâle. — Gale. — Bâle. — Cale. — Mâle. — Jale. — Tale. — Sale. — Pale.

A COMPLETER

Au commencement d'une campagne, il faut bien méditer si l'on doit ou non avancer. Mais quand on a effectué l'offensive, il faut la soutenir jusqu'à la dernière extrémité.

PHRASE POINTEE

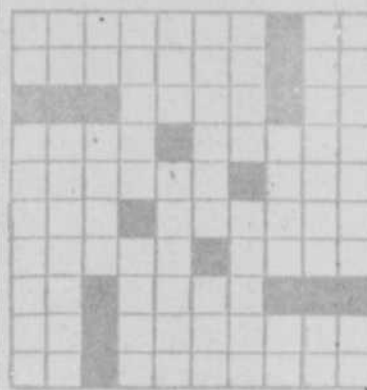
A quelque extrémité qu'on se soit [exposé, Qui parvient au succès n'a jamais [trop osé.

Mots croisés

Problème No 254 et solution du No 253

SENS VERTICAL

1. Espace de temps. — Garder dans sa mémoire. — 2. Lac africain. — Organe de la fleur. — 3. Phonétiquement : changé de place. — Arrivé. — 4. On le dépose quand on est en faillite. — Roule un cordage. — 5. Nul n'est censé l'ignorer. — Accidents musicaux. — 6. Hôte indésirable. — Fauteurs d'outrage. — 7. Un des fils d'Isaac. — Poète lyrique latin. — 8. Très apprécié quand il est petit. — Article indéfini. — 9. Faire revenir. — Préfixe. — 10. Parfumées à l'aide des graines d'une ombellifère. — pronom réfléchi.



SENS HORIZONTAL

1. Qui a reçu des lettres de noblesse. — Dieu égyptien. — 2. Connaissances superficielles. — Durée d'une révolution. — 3. Superposés des poissons sautés dans un baril. — Dans la gamme. — 4. S'évada du réel pour planer dans la fantaisie. — Astuces stratégiques. — 5. A quoi l'on a ajouté de l'eau. — Symbole de l'ignorance qui n'est pourtant pas le plus sot animal. — 6. Très employé par les artisans du cuir. — Séparée des autres matériellement ou moralement. — 7. Qui est près d'atteindre au mérite d'un autre. — On les trouve dans les poèmes ou dans la vase. — 8. Négation. — Eus le courage d'entreprendre. — 9. Préfixe. — Cédées moyennant espèces. — 10. Dans la gamme. — Nom générique des extraits distillés.



REBUS GRAPHIQUE

Hem. Onde. Yeux. N'offre en C. Six sous van. Redressés. Ne. Prendre. Honte. Ils. James. Ais. Un. Air. De. J'encensai. (Eh ! mon Dieu, nos Français si sou- [vent redressés Ne prendront-ils jamais un air de [gens sensés !)

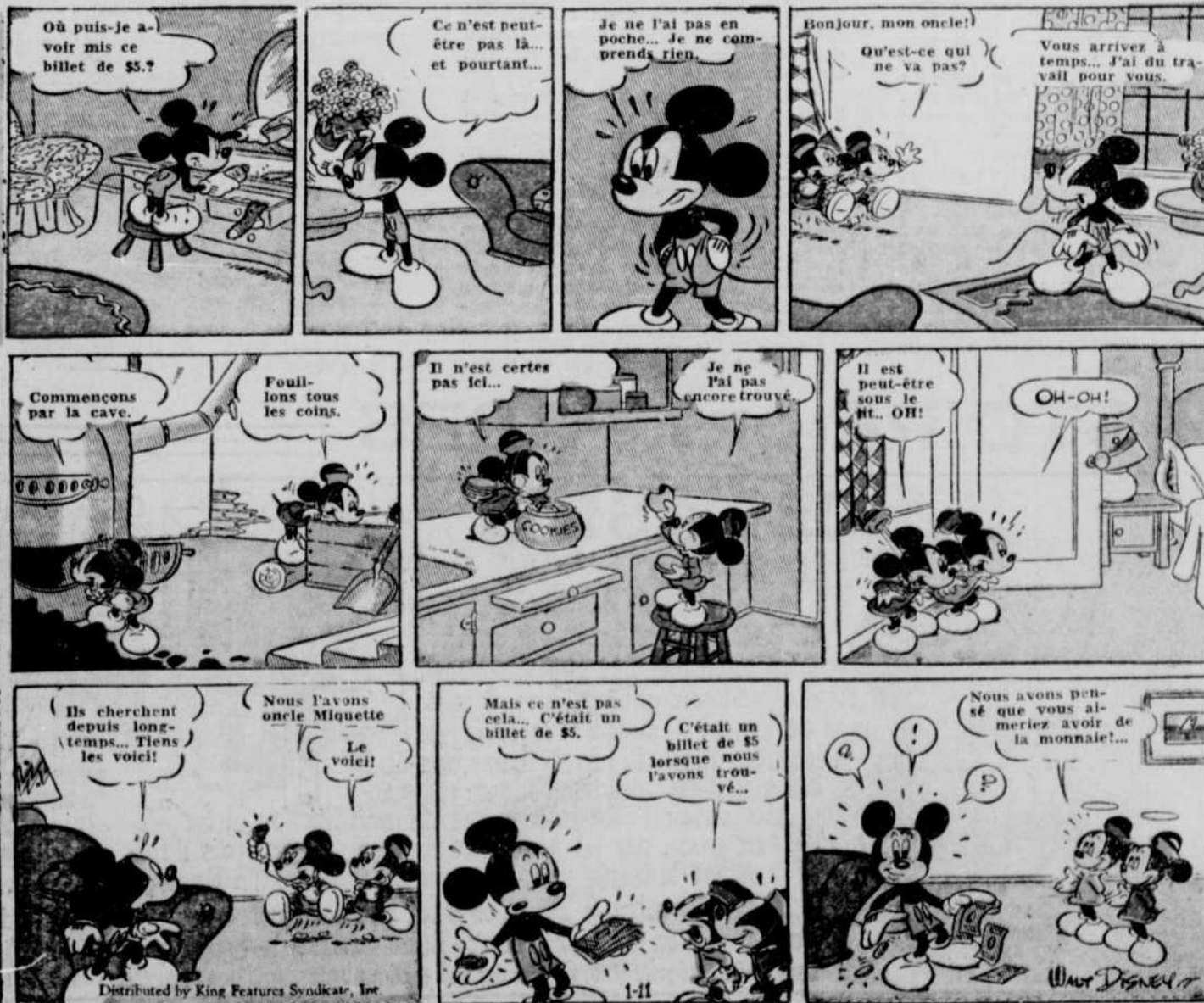
PELE-MELE

Veut-on que du travail la peine soit [légère ? Il faut être attentif et ne point se [distraindre. Pour faire avec aisance un ouvrage [parfait, Il ne faut s'occuper que du travail [qu'on fait.

LA SOURIS MIQUETTE

par

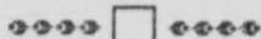
WALT DISNEY



Touristes américains au Canada

Un total de 12,433,716 touristes américains sont entrés au Canada au cours des dix premiers mois de l'année 1941, comparativement à 12,172,719 durant la même période de 1940, annonce la Division de l'Immigration du ministère des Mines et des Ressources. C'est durant les mois de juillet et d'août que l'enregistrement à la frontière a été le plus considérable, soit 5,326,163 visiteurs, contre 4,050,460 durant les mêmes mois de 1940.

Bien que la guerre s'étende à presque tout l'univers, la frontière du Canada et des Etats-Unis reste toujours la plus paisible du monde. Des millions de visiteurs la traversent chaque année en automobile, en train, en bateau et en avion, et les règlements canadiens de l'Immigration net de la Douane facilitent le plus possible l'entrée au Canada des touristes de bonne foi.



L'INTERPRETATION NORVEGIEENNE D'UNE NOUVELLE

Le rédacteur en chef d'un journal norvégien a dû résoudre récemment un grave problème. Le bureau de presse, contrôlé par les nazis, lui envoya un communiqué accompagné d'un ordre spécial, lui enjoignant de le publier en première page, et avec un gros titre.

Le journaliste bondit en lisant la première phrase du communiqué: "Depuis quelques semaines, il y a eu une augmentation absolument fantastique de recrues nouvelles du "Nasjonal Samling" (parti norvégien nazi) à Oslo et dans les banlieues".

Pas moyen de jeter au panier cette menterie, sans faire fermer le journal. Il réfléchit, ordonna à son chef d'atelier d'assembler une manchette en gros caractères sur huit colonnes, et écrivit ce titre: "ABSOLUMENT FANTASTIQUE"

LE JAPON AVANT L'ALLEMAGNE

Les spécialistes de la radio, qui se tiennent aux écoutes jour et nuit, captant pour le compte du gouvernement américain les messages de T. S. F. en toutes les langues du monde, remarquent avec surprise que Berlin donne la place d'honneur aux événements dans le Pacifique. Les communiqués japonais sont lus avant les allemands. Sur un bulletin de nouvelles qui dura un quart d'heure, le récit des événements en Asie prit douze minutes.

Les experts américains en concluent que Berlin cherche, par tous les moyens possibles, à détourner l'attention des Allemands des désastres ayant frappé leurs soldats. L'espoir de l'Axe se tourne vers le Soleil Levant; et la tâche de le faire coucher incombe avant tout à l'Amérique.



● Une partie des montagnes à Carleton, sur les rives de la Baie-des-Chaleurs.

LE CHAUFFAGE A LA SCIURE DE BOIS

Même la sciure de bois revêt une nouvelle importance économique dans un pays en guerre, annonce le Laboratoire des Produits forestiers du ministère des Mines et des Ressources.

L'utilisation économique de la sciure de bois était autrefois un problème sérieux pour l'industrie du bois dans presque toutes les parties du pays, mais l'usage que l'on en fait aujourd'hui dans le chauffage des maisons offre aux Canadiens qui vivent dans le voisinage des scieries l'occasion d'encourager la conservation et l'utilisation pratique de ces déchets de jadis.

On estime que les scieries du Canada produisent chaque année plus de 200 millions de pieds cubes de sciure de bois, soit une meule immense d'un quart de mille carré et d'une centaine de pieds de hauteur. Déduction faite de la quantité que les scieries emploient elles-mêmes à diverses fins, il semble que le reste sera chaque année d'au moins 100 millions de pieds cubes.

Dans le chauffage des maisons on peut brûler la sciure de bois en se servant d'un appareil peu dispendieux et facile à fixer aux fournaies et aux chaudières ordinaires. Il y en a de spéciales pour les poêles de cuisine. Cet appareil consiste en une trémie où l'on met la sciure de bois et en une série de grilles spéciales. Le combustible descend de lui-même de la trémie sur les grilles, et dans le foyer de combustion. Il suffit de remplir la trémie deux ou trois fois par jour, excepté quand il fait très froid.

La sciure de bois est un combustible qui brûle régulièrement, qui est sensi-

ble aux changements de température et qui laisse peu de cendre. On peut la brûler fraîche ou séchée, mais elle donnera une meilleure chaleur si elle est sèche.

La sciure de bois est depuis longtemps un excellent combustible domestique en Colombie-Britannique, mais les habitants d'autres parties du Canada, des Provinces Maritimes surtout, sont en train d'en découvrir les avantages. Son emploi plus général permettrait à plusieurs familles canadiennes de réduire leur budget de chauffage, rendrait plus efficace l'effort de guerre de nos houillères et diminuerait la somme de devises étrangères requises pour l'importation des combustibles.



IMPOLITESSE !!

— Ce peintre est d'une impolitesse ! Il me prend pour une sardine...

— Comment cela ?

— Quand je lui ai demandé de faire mon portrait, il m'a répondu que je serais mieux à l'huile.

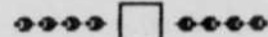
A VENISE

— Et que pensez-vous de l'Italie ?

— Quel beau pays ! Surtout Venise.

— N'est-ce pas, c'est une ville remarquable.

— Je vous crois. Je pouvais pêcher à la ligne de la fenêtre de ma chambre.



RANDONNEE DE CENT MILLES

La préparation de l'Australie, en prévision d'une attaque possible des Japonais sur son littoral, s'avère formidable. Le recrutement se fait avec une telle intensité, que les bureaux restent ouverts de nuit comme de jour. Et les "Anzacs", jaloux de l'exploit de Hong-Kong, ne cessent de s'entraîner. Quatre mille d'entre eux viennent de franchir à pied une distance de cent milles, à travers les montagnes Bleues, de Sydney à Bathurst.



LES JEUNES, BRAVES COMME LEURS AINES

Le secrétaire de la Marine Frank Knox a rendu hommage à quatre jeunes enseignes qui prirent le commandement d'un contre-torpilleur américain au large de Manille, alors que les autres officiers avaient été tués. Ils poursuivirent leurs assaillants, leur infligeant de sérieux dommages.

Quand ils sont rentrés, l'équipage les a salués de trois vivats.



Seul le retour à l'Evangile peut sauver notre société des abîmes ouverts devant elle.

L'HISTOIRE DES PAPES

CÉLASE II

(1118-1119)



Bien que son pontificat ait été très court, ce Pape n'a fait que souligner pour la liberté de l'Eglise.

Jean Gaetani, de Gaète, moine du Mont-Cassin, ancien chancelier des Papes, cardinal, fut élu par 51 cardinaux, 3 jours après la mort de Pascal II, malgré l'opposition de l'empereur Henri. Pendant 40 ans, apocrisiaire, c'était donc un homme rompu aux affaires. Le jour même de son élection, il fut jeté en prison par les partisans de l'empereur, mais il fut délivré le même jour. L'empereur étant venu à Rome, Célas se retira à Porto, où il fut sacré évêque. L'empereur fit élire un antipape, Maurice Bardin, évêque de Braga, qui prit le nom de Grégoire VIII. Ce dernier fut excommunié ainsi que l'empereur.



Célas, revenu à Rome et ne s'y trouvant pas toujours en sûreté (il avait été attaqué pendant un office à Ste-Praxède), il partit pour la France.

Pris d'une pleurésie à Macon, il se fit conduire au monastère de Cluny où il mourut en janv. 1119, ayant régné 1 an et 4 jours.

On a voulu, au siècle dernier, relever son culte, mais la demande officielle n'est jamais arrivée à la Congrégation des Rites, où elle aurait été sans doute aussi favorablement accueillie que celle du Bx Urbain II.



La fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÉMÉRAIRE"
DE WALTER SCOTT.
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



Arnold et son hôte restèrent dans la salle à deviser, mais bientôt ils furent attirés au dehors par un bruit de discussion, de cris et de disputes.



Arthur Philipson était appuyé sur l'arc détendu, avec un air d'indifférence, et à quelques pas de lui, ses compagnons discutaient avec feu. A la vue du magistrat, le silence se fit. Que veulent dire ces clameurs, demande-t-il. Le jeune étranger a-t-il bandé l'arc ? Oui mon père ! Jamais Guillaume Tell n'a tiré trois coups d'arc semblables.



Hasard ! pur hasard, s'écria Rodolphe; d'ailleurs il a fallu trois coups à ce fameux archer avant d'atteindre le pigeon attaché à la perche, but de son tir.



Ce n'est point un hasard, répliqua Arthur; si l'aimable Anne de Geierstein veut lire le papier que je lui ai remis, elle pourra vous assurer qu'avant même de bander l'arc, j'avais désigné les trois buts que je me proposais de toucher.



Montrez-moi ce papier, ma nièce, demanda Arnold, en prenant le billet qu'Anne lui remit en rougissant, malgré les protestations timides d'Arthur.



Le magistrat lut ces quelques lignes à haute voix : "Si j'atteins tour à tour perche, lien, oiseau, l'archer n'aura-t-il pas accompli sa promesse ?" Mais un seul trait partant d'un oeil si beau, ferait plus que ma triple adresse."



Voilà d'excellents vers pour faire tourner la tête à de jeunes folles, dit-il en souriant, puis d'un ton grave : Maintenant, Rodolphe vous devez convenir de l'adresse de notre hôte.



Alors, c'est de la sorcellerie ! répondit le jeune Bernois. Fi ! Rodolphe ! Fi ! s'écria le magistrat, le dépit et l'envie vous rendent injuste. Le Bernois rougit sous la réprimande mais se tut en jetant à Arthur un regard plein de colère.

BEN-HUR

ILLUSTRATIONS DE RODOLPHE VINCENT

Reproduction autorisée par la LIBRAIRIE MAME
Tous droits réservés

● suite

Sur un signe du directeur, la trompette sonna un appel bref et clair : six hommes, un par char, sortirent de derrière les piliers de la borne pour prêter main-forte au conducteur si l'un des quadriges faisait quelque difficulté au moment du départ. Sur un nouvel appel de trompette, les portes des six stalles furent ouvertes d'un même mouvement.

Les cinq cavaliers qui avaient escorté les chars apparurent. La corde blanchie fut abaissée pour les laisser passer puis tendue de nouveau. Ils étaient superbement montés, mais attirèrent à peine l'attention; les yeux restaient fixés sur les portes des stalles d'où l'on entendait venir un bruit de piétinement de chevaux et des voix animées.

La corde de nouveau tendue, les hommes qui avaient ouvert les portes furent rappelés et, immédiatement, du haut du balcon, un signal fut donné en même temps qu'un ordre fut crié, mais la foule ne l'entendit pas. Comme une volée de projectiles, les quadriges avaient bondi en même temps des six stalles dans l'arène. Toute l'assistance se leva électrisée et, debout sur les gradins, fit retentir le cirque de ses cris et de ses appels multipliés.

Le moment si patiemment attendu était enfin arrivé :

— « Le voici, il est là ! regarde, cria Iras en indiquant du doigt Messala. »

— « Je le vois, » répondit Esther en regardant Ben-Hur.

Elle avait écarté son voile. La petite Juive eut un instant de bravoure; elle eut une idée de la joie qu'on éprouve à accomplir un acte héroïque sous les yeux de la foule et comment, à ce moment-là, l'âme humaine dans l'enthousiasme de cet acte peut sourire à la mort ou l'oublier complètement.

Les concurrents pouvaient être vus maintenant de tous les points du cirque, la course n'était pas encore commencée, il s'agissait d'abord de franchir heureusement la corde et pour cela d'y arriver sans précipitation comme sans retard juste au moment où elle serait abaissée. Chacun devait en effet chercher à s'assurer la place la plus avantageuse, c'est-à-dire la plus proche du mur qui partageait le cirque dans sa longueur.

La distance à franchir était de deux cent cinquante pieds. Promptitude du coup d'oeil, fermeté de la main, sûreté de jugement étaient les conditions nécessaires pour réussir à s'assurer la piste intérieure. La moindre distraction, la plus petite faute d'étourderie, et le succès serait compromis.

Le départ eut lieu, tous les concurrents cherchant à prendre le chemin le plus court pour gagner le mur. Sur tous les gradins retentissaient des cris d'encouragement où se mêlaient tous les noms des concurrents.

Les quadriges arrivaient ensemble sur la corde. Le trompette debout auprès du directeur des jeux tomba... juste à temps pour que les chevaux de Messala ne s'y embarrassent point. Sûr de lui, le Romain brandit son long fouet, rendit les rênes et, poussant un cri de triomphe, prit la piste le long du mur.

— « Jupiter est avec nous ! Jupiter est avec nous ! » s'écrièrent, fous de joie, tous les Romains.

Comme Messala prenait sa place, la tête de lion en bronze qui ter-

minait son essieu heurta la jambe de devant du cheval de l'Athénien. L'animal fut rejeté sur son voisin et tous deux chancelèrent. Les spectateurs saisis d'effroi retenaient leur souffle :

— « Jupiter est avec nous ! s'écria Drusus. »

— « Il gagne ! Jupiter nous protège ! » répondirent ses compagnons voyant Messala gagner de l'avant.

Ses tablettes à la main, Samballat se retournait vers eux, lorsqu'un craquement arrêta la parole sur ses lèvres et il regarda dans l'arène.

Messala étant passé, l'Athénien n'avait plus à sa droite que le Corinthien pour rival; il tenta de tourner de ce côté son quadrigé désemparé, mais la roue du Corinthien heurta l'arrière de son char et l'atteignit lui-même au pied. De là le craquement entendu par Samballat. Un cri de rage et d'épouvante lui avait succédé, et l'infortuné Cleanthe était tombé sous les sabots de ses propres chevaux.

Esther épouvantée se cacha le visage dans ses mains.

Le Corinthien, le Grec et le Sidonien continuaient leur course.

Samballat cracha Ben-Hur du regard et, se tournant vers Drusus et son groupe :

— « Cent sesterces sur le Juif ! cria-t-il. »

— « Accepté, répondit Drusus. »

— « Cent autres sur le Juif ! » reprit Samballat.

Personne ne parut l'entendre ; tout l'intérêt se portait sur l'arène et les cris redoublaient.

— « Messala, Messala, Jupiter est avec nous ! »

Quand Esther osa de nouveau jeter un regard sur la piste, une partie des hommes étaient occupés à relever les chevaux et les débris du char brisé, tandis que d'autres emportaient le blessé aux cris et aux appels de vengeance de tous les Grecs de l'assistance.

Tout à coup, elle laissa retomber ses mains; elle venait d'apercevoir Ben-Hur sain et sauf tenant la tête de la course, côte à côte avec Messala. Les trois autres concurrents suivaient en un seul groupe.

CHAPITRE XIII

Triomphe et vengeance

Au début de la course, Ben-Hur était à l'extrême gauche des six quadriges. Pendant un instant, il avait été comme les autres aveuglé par la lumière éblouissante qui inondait l'arène. Il ne tarda pas toutefois à reconnaître ses adversaires et à deviner leur plan. Son attention se portait surtout sur Messala, qui lui était plus qu'un adversaire : un mortel ennemi. Ce dernier, plus impassible et plus hautain que jamais, avait jeté sur Ben-Hur un regard qui dévoilait la cruauté de son âme et sa décision irrévocable de vaincre le Juif par n'importe quels moyens. Ben-Hur, de son côté, était plus que jamais résolu à humilier son adversaire en dépit de tous les obstacles, dût-il lui en coûter sa propre vie. Sûr de lui, il attendait avec calme le moment opportun qui assurerait son triomphe.

L'habileté avec laquelle il avait pu, de l'extrême gauche, gagner la droite sans perte de temps appréciable n'avait pas échappé aux yeux des assistants; le cirque sembla crouler sous les applaudissements. Esther joignit les mains

dans un mouvement de joie et Samballat, toujours souriant, continua à offrir ses sesterces mais sans succès.

Les Romains commençaient à avoir un doute. Ils se demandaient si Messala n'avait pas trouvé son égal, peut-être son maître, un Juif !

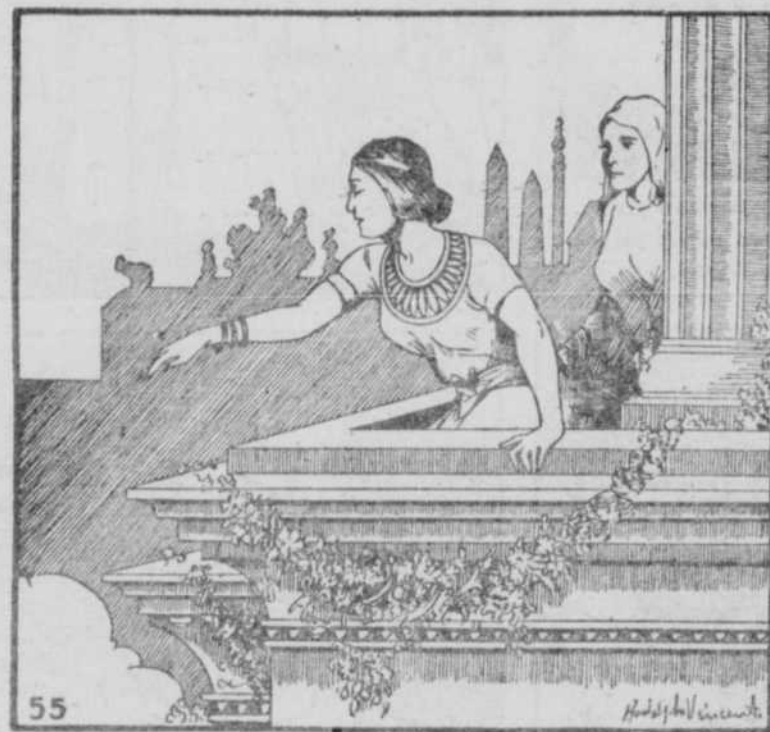
Les deux concurrents côte à côte à très peu de distance l'un de l'autre arrivaient à la seconde borne. Le piédestal des trois piliers avait la forme d'un demi-cercle qu'il fallait contourner, et ce mouvement était considéré comme l'épreuve la plus dangereuse de la course.

Un silence angoissé se fit dans la foule. Messala, jetant un coup d'oeil sur Ben-Hur et brandissant son fouet :

— « A bas Eros ! vive Mars ! » s'écria-t-il, et il cingla d'un coup terrible les chevaux de Ben-Hur.

A ce geste un profond étonnement se peignit sur tous les visages. Au premier moment de stupeur succéda l'indignation qui se traduisit par un tonnerre de protestations et de menaces.

Les quatre chevaux affolés avaient fait un bond en avant; jamais il n'avaient été effleurés si ce n'est d'une caresse et ils se cabraient sous l'affront reçu.



● « Le voici, il est là ! regarde », cria Iras en indiquant du doigt Messala.

Mais la manoeuvre de la rame n'avait pas été sans profit pour Ben-Hur, elle lui avait donné ce poignet de fer qui fut son salut dans l'occasion.

Maîtriser son quadrigé, lui qui avait lutté contre les tempêtes de l'océan, fut un jeu pour lui. Avant même que la foule se fût calmée, il avait retrouvé son équilibre, calmé ses chevaux de la voix et, redevenu maître de son attelage, il se trouvait de nouveau côte à côte avec Messala à l'approche de la nouvelle borne. La sympathie du public pour Ben-Hur se manifestait alors si clairement que Messala n'osa pas renouveler sa méprisable tentative.

Comme les chars contournaient la borne, Esther aperçut Ben-Hur. Elle vit que son visage était un peu plus pâle qu'auparavant, mais il portait la tête plus haute, sans toutefois se départir de son calme.

Quand les chars eurent fait le tournant, un homme retira une boule de bois tandis que, du côté opposé, un dauphin était également retiré. Il en fut ainsi à chaque tour. Pendant les quatre premiers, Messala conserva toujours la piste intérieure tenant la tête avec Ben-Hur à ses côtés.

Au cinquième tour, le Sidonien s'avança jusqu'auprès d'eux mais ne put s'y maintenir.

Au sixième tour, les chars étaient toujours dans le même ordre, mais la vitesse des chevaux s'accélérait, comme si les animaux avaient compris d'eux-mêmes qu'ils approchaient de la fin.

L'intérêt, qui s'était concentré depuis le début de la course tout spécialement sur la lutte entre le

Romain et le Juif, avec une prédilection toute marquée pour ce dernier, se cabineait en anxiété sur sort. Sur tous les gradins, les spectateurs immobiles se penchaient en avant et suivaient d'un regard inquiet les deux rivaux.

— « Cent sesterces sur le Juif ! » criait Samballat aux Romains assis près du consul.

Son offre restait sans réponse.

— « Un talent... cinq talents... dix talents à votre choix, s'écria-t-il de nouveau en brandissant sa tablette. »

— « J'accepte vos sesterces, dit un jeune homme, s'apprêtant à écrire. »

— « N'en fais rien, intervint un ami. »

— « Pourquoi ? »

— « Messala a atteint son maximum de vitesse. Vois-le courbé sur le rebord de son char, ses rênes aussi lâches que des rubans flottants, et regarde le Juif. »

Le jeune homme regarda :

— « Par Hercule ! s'écria-t-il d'un ton découragé, le chien en effet pèse de toutes ses forces sur les mors. Si les dieux ne viennent pas en aide à notre ami, il sera battu. Non ! non pas encore ! Vois, Jupiter est avec nous ! Jupiter est avec nous ! »

Ce cri répété par toutes les bou-

ches latines fit onduler le « velarium » au-dessus de la tête du consul.

Si Messala était arrivé en effet à son effort maximum ce n'était pas sans résultat : lentement, mais sûrement, il prenait de l'avance. Ses chevaux couraient tête baissée, leur corps semblait presque au ras du sol, leurs naseaux étaient saignants, leurs yeux prêts de sortir de leurs orbites; ils faisaient certes de leur mieux, mais combien de temps pourraient-ils soutenir cet effort ? Le sixième tour commençait à peine et ils continuaient de l'avant.

Comme ils approchaient de la seconde borne, Ben-Hur tourna derrière le char du Romain. A cette vue la joie des partisans de Messala redoubla en même temps que leurs cris. Ils agitaient ses couleurs et Samballat avait à peine le temps d'écrire leurs enjeux.

Pourtant, Falluch, dans la galerie inférieure au-dessus de la porte du Triomphe, commençait à perdre courage. Il se rappelait bien ce que Ben-Hur lui avait dit au sujet d'une chose extraordinaire qui se passerait au tournant d'une borne vers l'ouest et, n'ayant rien vu de nouveau au cinquième tour, il s'était dit que ce serait pour le sixième et voilà qu'au sixième tour Ben-Hur se tenait derrière le char de son ennemi.

De même, à l'extrémité orientale du cirque, Simonide et son groupe cachaient sous leur silence l'inquiétude de leur âme. Iras seule était joyeuse.

Messala et Ben-Hur avaient atteint la première borne et le tournant. Messala, dans la crainte de perdre sa place, rasait presque le

mur. Ils tournèrent sans incident. Esther regarda Ben-Hur; il était encore plus pâle qu'auparavant.

Simonide plus perspicace dit à Ildérim :

— « Ben-Hur prépare quelque coup, je le vois à l'expression de son visage. »

— « Comme ses chevaux sont encore frais et dispos ! répondit Ildérim, comme il les a bien en main ! et ils n'ont pas encore donné tout leur effort. Faisons attention maintenant. »

Il ne restait plus qu'une boule et un poisson sur les entablements, l'instant décisif approchait et la foule exprimait par un murmure de satisfaction le résultat qu'elle escomptait.

Le Sidonien essaya par des efforts désespérés de gagner du terrain et l'on put espérer un moment qu'il y réussirait; mais cet espoir fut bientôt anéanti.

Le Byzantin et le Corinthien firent en vain le même essai. Tous les spectateurs, par un retour compréhensible, sauf les Romains, mettaient leur espoir dans Ben-Hur et ne cachaient plus leurs sentiments :

— « Ben-Hur ! Ben-Hur ! criaient-ils sur son passage, presse-toi, gagne le mur, rends la main aux chevaux, ne lui laisse pas prendre le tournant. Maintenant ou jamais ! »

Les injonctions, les appels se croisaient, les mains se tendaient vers lui, suppliantes. Mais soit qu'il n'entendit pas, soit qu'il fût impossible de mieux faire, à la moitié du tour, il n'avait pas encore changé de place et, en arrivant à la deuxième borne, il était encore derrière Messala.

Pour faire le tournant, Messala commença à retenir ses chevaux de gauche et ralentit nécessairement leur allure. Il n'en était pas moins très excité et suppliait les dieux de lui être favorables, leur promettant des sacrifices sur tous les autels. A six cents pieds de là seulement, il allait atteindre la renommée, les richesses, les titres et la gloire, et plus encore, le triomphe de sa haine assouvie.

A ce moment Malluch vit Ben-Hur se pencher en avant sur ses chevaux et leur rendre les rênes. Le jeune homme brandit au-dessus d'eux la longue lanière de son fouet sans les toucher, plutôt même comme un avertissement que comme une menace et, dans ce geste, leur transmit une volonté irrésistible qui les entraîna d'un seul bond aux côtés du Romain. Messala les entendit, mais n'osa pas détourner son regard du but qu'il convoitait et qu'il touchait presque.

Les spectateurs gardaient le plus profond silence. Une seule voix maintenant dominait tous les bruits de la course, c'était la voix de Ben-Hur apostrophant ses chevaux dans la vieille langue araméenne du cheik :

— « Allons, Altaï ! En avant Riegel ! Quoi, Antarès, tu veux rester en arrière !... Bravo, Aldabaran, bonne bête !... Je les entends chanter sous la tente, les femmes, les enfants qui chantent les étoiles, qui chantent Altaï, Antarès, Riegel et Aldébaran !... Elles chantent leur victoire ! En avant ! la tribu nous attend et le maître aussi. Voilà qui est fait ! Ha, ha ! nous avons abattu le superbe ! La main qui nous a frappés est dans la poussière ! A nous la gloire et la renommée ! Ha, ha ! doucement ! C'est fait ! Réponse ! »

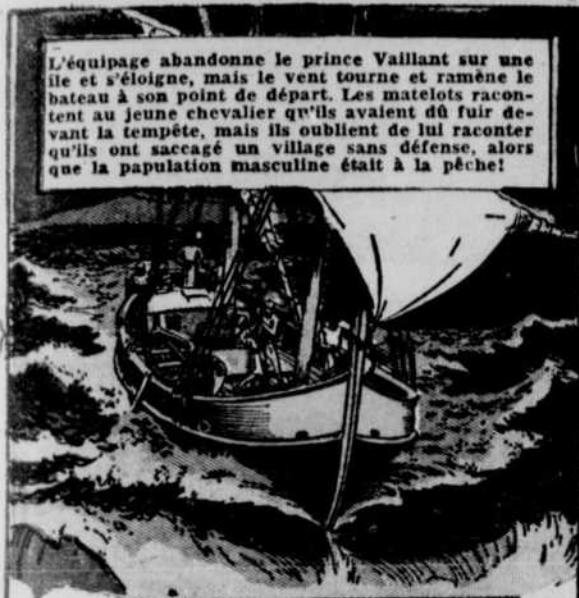
Jamais rien de plus rapide et de plus simple ne s'était vu.

Au moment choisi, comme Messala décrivait un cercle autour de la borne, Ben-Hur traversait la piste d'un bond et, réduisant le plus possible le cercle qu'il devait lui-même tracer, heurtait la roue extérieure du Romain dans un fracas tel que le cirque entier en retentit. Il y eut une envolée de débris blancs et jaunes, le char du Romain penché sur la droite rebondit deux fois et s'écroula fracassé, tandis que Messala, embarrassé dans les rênes, était précipité en aidant, la tête la première.

à suivre

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur par HAROLD R. FOSTER



L'équipage abandonne le prince Vaillant sur une île et s'éloigne, mais le vent tourne et ramène le bateau à son point de départ. Les matelots racontent au jeune chevalier qu'ils avaient dû fuir devant la tempête, mais ils oublient de lui raconter qu'ils ont saccagé un village sans défense, alors que la population masculine était à la pêche!

Le bateau reprend la mer. Vaillant cherche toujours les îles Brumeuses!



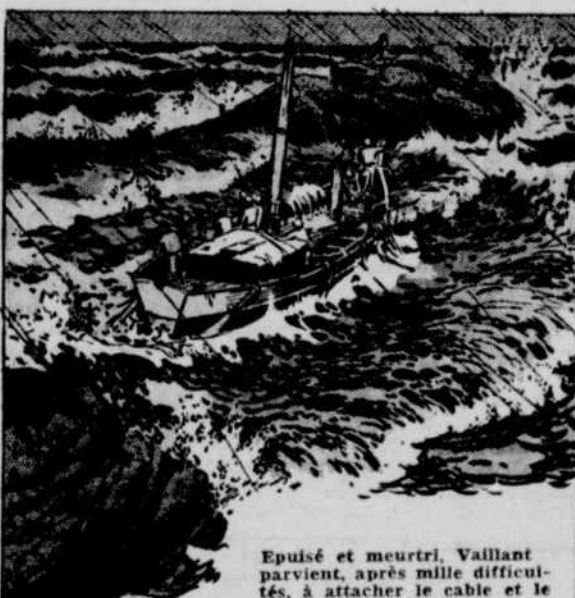
Vaillant croit que ses hommes sont fidèles et honnêtes, mais en ce moment même ils complotent pour se débarrasser d'un chef qui paraît aimer le danger beaucoup trop pour leur propre sécurité!



Un ouragan s'abat soudain sur eux et, avant qu'on ait eu le temps de baisser les voiles, le grand mât est rompu en deux par la force du vent!



"Si je puis attacher un câble à ce rocher, nous pourrions tirer notre bateau dans l'abri de cette petite anse", suggère Vaillant. Joignant l'action à la parole, il se saisit de l'extrémité d'un câble et plonge dans la mer.



Epuisé et meurtri, Vaillant parvient, après mille difficultés, à attacher le câble et le bateau dérive lentement à l'intérieur de l'anse où la mer est moins agitée.



Alors les marins découvrent, à leur grande consternation, qu'ils sont revenus sans le savoir sur la scène même de leur horrible massacre!



Le mince câble se rompt soudain et Vaillant demeure seul sur le rocher battu par les vagues. Pendant que le bateau continue de dériver vers le rivage, il voit des hommes armés sortir d'un village en ruine. Des cris de colère parviennent jusqu'à lui... ses matelots hurlent de peur!



...Et là, sous ses yeux, il assiste impuissant au massacre de ses braves matelots



Vaillant ignore naturellement jusqu'à quel point son équipage mérite le sort terrible qui vient de lui être fait. Il croit que tous ceux qui habitent cette île ne peuvent être que des gens cruels et méchants. Et cependant il a devant lui l'une des îles Brumeuses dont Aleta est la reine!

La semaine prochaine : ALETA.





ASTRONOMIE

par Paul H. Nadeau, L.Sc.

CONSTRUISONS NOUS-MEMES UN TELESCOPE

Voici quelques notes que nous envoie M. L. McWilliams, ingénieur électricien, professeur à l'Ecole Technique de Shawinigan, au sujet du télescope qu'il a récemment complété.

La traduction est de M. Jos. Chartier, de St-Narcisse, près de Shawinigan.

~~~~~

J'ai commencé à m'intéresser à la construction des télescopes il y a cinq ans, alors que mon concitoyen, M. Stansfield, réalisa un très bel instrument d'après des plans de Pierce.

Après avoir lu *Amateur Telescope Making* et *AMATEUR TELESCOPE Making Advanced*, je me décidai pour la monture Springfield et, dès lors, je commençai à me procurer des matériaux nécessaires, surveillant bien les métaux de rebuts, afin d'y trouver les pièces de fer, de laiton ou de bronze qui pourraient m'être utiles. C'est étonnant l'économie qu'on peut réaliser ainsi sur les parties qu'il faut nécessairement couler.

La partie principale de la monture est faite de plaques d'acier de  $\frac{1}{2}$ " et de  $\frac{3}{8}$ " soudées à l'électricité. Ceci donne tout d'abord une pièce d'aspect assez grossier, mais il faut tenir compte que les matériaux proviennent de rebuts. L'engrenage à vis sans fin et le système d'entraînement sur l'axe de déclinaison est en bronze coulé par moi-même à la fonderie et usiné ensuite par les élèves de l'Ecole Technique. L'engrenage d'entraînement est tel que décrit dans A.T.M.A. Il est complet avec les mouvements lents et la vis d'arrêt. Le cercle horaire est libre de se mouvoir indépendamment de tout le mécanisme. Il est divisé en 24 heures et chaque heure en 5 minutes.

Le châssis sur lequel est fixé le tube, de même que le barillet et la tige du contrepois sont tous en aluminium. Le tube est fait de "micarta", cette résine artificielle qui une fois comprimée forme un matériau très fort et très léger, capable de supporter les intempéries presque aussi bien que le métal. Tout ceci provient d'un vieux transformateur de 110,000 volts.

Le système de mise au point (qu'on ne voit pas entièrement sur la photo) est tel que décrit dans A.T.M.A., et n'est peut-être pas absolument indispensable. Cette partie du travail m'a causé quelque embarras et j'ai dû ajouter une nouvelle pince d'arrêt pour empêcher le porte oculaire de tourner pendant que je déplaçais le tube en déclinaison.

Somme toute, je suis satisfait de la monture Springfield, mais je ne la recommanderais pas à un amateur qui n'a pas un bon atelier et un tour à sa disposition. Il y a une foule de systèmes de montage plus simples qui peuvent faire tout aussi bien l'affaire. Ce qui compte en réalité dans un télescope, c'est le miroir. Pour lui, il faut s'attendre à toutes sortes d'émotions.

Pour mon premier miroir, j'ai employé le verre Pyrex et je recommande aux autres de faire la même chose. Comme Everest l'affirme, avec ce verre, vous n'avez pas à tenir compte des effets thermiques, tandis qu'avec le verre ordinaire, comme j'en ai fait l'expérience depuis, on doit attendre vingt minutes au moins après chaque séance de polissage pour constater le véritable aspect du miroir.

Je ne m'étendrai pas sur toutes les difficultés que j'ai rencontrées en taillant mon premier miroir, mais je puis affirmer que, si j'ai commis toutes les erreurs possibles, je n'en ai pas moins réussi un objectif très passable. Vous pouvez vous imaginer qu'elle est mon ressentiment celui qui monte pour la première fois son télescope pour y regarder la Lune, les planètes ou quelque nébuleuse (s'il est assez chanceux), et qu'il réfléchit qu'il ne voit pas un objet tel qu'il est et où il est, mais tel qu'il était

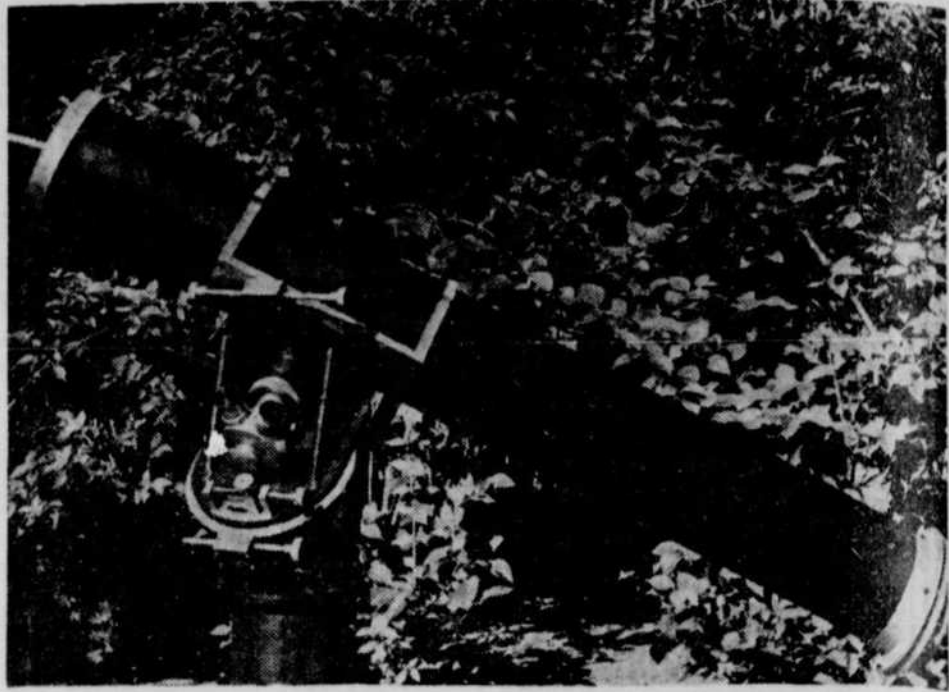
et où il était, il y a des milliers d'années. Nos peines et nos efforts sont bien rachetées, je vous l'assure.

Quelques mots maintenant sur l'appareil employé pour faire l'épreuve du miroir. Je crois qu'il est réellement avantageux de s'installer convenablement, et que ce n'est pas du temps perdu que d'élaborer un système aussi perfectionné que le mien.

Pour l'épreuve à la lame de couteau (test de Foucault), voici l'appareil que j'ai constitué. Au milieu d'une plaque de cuivre de  $\frac{1}{2}$ " x 3" x 4", j'ai taraudé une tige de laiton de  $\frac{3}{8}$ " de diamètre et de 10" de long. A celui-ci est ajoutée une embase munie d'une vis de réglage. D'un côté ne l'embase, j'ai soudé un morceau de cuivre de 1-32" x  $1\frac{1}{2}$ " x 2", à laquelle est fixée la lame de rasoir au moyen d'une vulgaire épingle à linge. De l'autre côté, j'ai placé un cylindre de cuivre de  $1\frac{1}{4}$ " de diamètre intérieur, pour recevoir un oculaire dans le cas où l'on voudrait faire l'épreuve à l'oculaire pour les bords rabattus (d'après Ellison). Tout ce qui est nécessaire de faire est de desserrer la vis et de tourner l'embase de 180°.

Il peut être utile de mentionner ici que l'épreuve à l'oculaire, qui se fait, il va sans dire, en dedans du foyer, permet d'obtenir une image agrandie du trou d'épingle et de constater si son contour est régulier ou non. Un autre essai intéressant (sans grande valeur pratique toutefois) est de placer un deuxième oculaire à la suite du premier se trouvant au centre de courbure. A la place de voir le trou d'épingle, on voit le miroir tout entier avec ses bosses, ses trous et ses rayures.

Toute cette première partie repose sur une plaque de cuivre de  $\frac{1}{2}$ " x 8" x 12", à laquelle sont fixées deux languettes de cuivre ( $\frac{1}{2}$ " x  $\frac{1}{2}$ " x 12") séparées de 4 pouces. Entre ces guides glisse une autre plaque de cuivre ( $\frac{1}{2}$ " x 3" x 4") et c'est sur elle qu'est fixé le support de la lame de couteau. Je dois ajouter que les parties mobiles de ce



● Photographie du télescope de 6 pouces réalisé par M. L. McWilliams. La monture équatoriale Springfield a ceci de particulier que l'oculaire peut être toujours maintenu à une place fixe, c'est-à-dire sur une ligne parallèle à l'axe polaire. L'observateur se place dos au nord et face au sud et n'a à bouger que lorsqu'il utilise le chercheur.

montage ont été argentées par un procédé électrolytique dans le but de rendre les mouvements plus faciles.

Lorsque je fais l'épreuve du miroir avec l'appareil que je viens de décrire, j'emploie un procédé, qui, d'après moi, est tout à fait nouveau. Si vous avez compris l'idée de mes plaques glissantes et des guides parallèles, vous verrez qu'à la place d'une série de vis micrométriques et d'étaux très coûteux, tout ce qui est nécessaire est de se procurer quelques pièces de laiton laminé qu'on trouve sur le marché en épaisseur variant de 2 à 10 millièmes de pouce. Pour ma part, j'avais beaucoup mieux, c'est-à-dire du fer à transformateur et du papier isolant, dont l'épaisseur est de 5, 10 ou 15 millièmes de pouce. Tout ce qui reste à faire est de placer ces lamelles en quantité voulue entre une pièce de butée et la plaque supportant la lame de couteau. Par exemple, supposons que nous ayons sur notre miroir un écran laissant à découvert la partie centrale et une zone extérieure. Nous plaçons d'abord tout l'appareil dans la position requise pour donner un obscurcissement uniforme de la partie centrale du miroir. Alors nous retirons la butée et insérons, par exemple, 3 ou 4 lamelles de 10 millièmes. La butée est maintenant fixée et les lamelles enlevées. On appuie sur la butée la plaque

portant la lame de couteau et l'on regarde sur le miroir. Si le déplacement infinitésimal ainsi réalisé n'est pas suffisant, on essaie de nouveau avec une nouvelle lamelle, et ainsi de suite. Cette méthode nous a paru très satisfaisante. Elle permet en plus de travailler toujours à l'obscurité; c'est un avantage sur les autres méthodes où il faut à tout moment allumer les lumières pour effectuer les lectures sur les graduations, une dure épreuve pour l'œil, par conséquent.

Cet exposé ne serait pas complet, à mon avis, si je ne disais quelques mots de la lampe qui me servait de source lumineuse et de mon installation pour le test de Ronchi. Pour monter ma lampe, j'ai employé une vieille cartouche de fusible pour courant de 350 ampères et 250 volts. A l'une des extrémités, j'ai fixé une douille de lampe électrique de 10 watts (120 volts) dépolie à l'intérieur. L'autre extrémité est laissée ouverte pour permettre la ventilation. La cartouche est munie d'une glissière analogue à celle des anciennes lanternes magiques, et l'on peut ainsi se servir à volonté d'un disque muni de trois ouvertures microscopiques pour le test de Foucault ou de deux lames de rasoir de sûreté ajustables pour le test de Ron-

● Lire la suite en page 15

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ 7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET  
d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.

### 6---LA GUERRE DU PELOPONESE



285. — ATHÈNES APRÈS LE DÉSASTRE

Athènes connaît les lamentations, puis la colère, enfin la terreur, plus de défenseurs, un trésor épuisé, des chantiers vides et à quelques lieues de la capitale, Argos, roi de Sparte, établi à Décélie était une menace constante. Les communications par terre étaient coupées et tous les approvisionnements empruntaient la voie maritime ce qui était très onéreux. Il y a plus, les campagnes étaient ruinées, et les ruraux s'étaient réfugiés dans la ville, ce qui augmentait le nombre des bouches à nourrir. Et l'on vivait dans la crainte perpétuelle d'une attaque soudaine, aussi veillait-on sur les remparts nuit et jour.



286. — ATHÈNES SE RELEVÉ

Cette attaque n'eut pas lieu. Les vainqueurs ne surent pas profiter de leur victoire, alors qu'ils pouvaient bloquer Athènes par terre et par mer, ils perdirent toute une année, ainsi la ville fut-elle sauvée. On se réorganisa, on employa les dernières ressources à construire une nouvelle flotte, on rétablit les communications avec l'Eubée, et l'on supprima toute dépense inutile. On réorganisa également le gouvernement qui, composé de dix citoyens, avait les pouvoirs les plus étendus. Athènes put ainsi recommencer la lutte.

### SOURIEZ...

#### A LA DOUZAINE

Le vendeur. — Ces nouvelles petites cinq chevaux conduite intérieure sont des merveilles. Nous les vendons tous les jours par douzaines...

La dame. — Et c'est combien la douzaine ?

#### POUR UNE DAME

Le libraire. — Vous désirez acheter un bon roman ?

Le monsieur. — Oui. C'est pour une jeune dame.

Le libraire. — Alors, je vous conseille celui-ci. Il est passionnant de la dernière à la première page.

#### ET APRÈS !

La maîtresse. — Voyons, Jeanne, quels sont les sept âges de la femme ?

Jeanne. — Le bébé, la petite fille, la jeune femme, la jeune femme et la jeune femme.

# Causes de la résistance soviétique

Le Bulletin d'Informations de l'Entente internationale anticommuniste de juin 1941 contenait une note démontrant comment, dès le début de la guerre, Staline a dû combattre sur deux fronts: le front extérieur et le front intérieur. Pour éviter que ce dernier ne se rompt, les autorités soviétiques ont dû encore renforcer l'organisation terroriste; la G.P.U. a redoublé d'activité, procédant à des exécutions ou à des saisies d'otages. En outre, l'on réintroduit dans l'armée rouge les "commis-saires de guerre"; on y recrée les "détachements de barrage", chargés de fusiller les fuyards à l'arrière de l'armée, ainsi que les "détachements de destruction", dont la tâche est de détruire les stocks et les installations industrielles dans les villes et villages cédés à l'ennemi; de plus, l'on entreprit l'évacuation forcée de la population mâle. Enfin, il faut rappeler qu'au début des opérations, un important groupe d'officiers supérieurs d'une des armées soviétiques fut exécuté et que Staline lança, pour "galvaniser" ses troupes un ordre du jour significatif, dont on lira ci-dessous le texte. Tout ce carcan terroriste a subsisté au cours du dernier mois. Mais cela ne veut pas dire — et les experts allemands le reconnaissent explicitement — qu'il faut chercher dans cet appareil de terreur la seule cause de la continuation de la résistance soviétique. Il y a d'autres raisons tout aussi importantes à cette ténacité et nous voudrions les examiner brièvement ici.

La première consiste dans l'extrême abondance et en général la bonne qualité du matériel de guerre soviétique, confirmée par le récent discours du Chancelier du Reich. Nombreux sont ceux qui en ont été étonnés. S'ils avaient en mémoire les études que nous avons consacrées, au cours de ces dernières années, au budget, à l'industrie et à l'armée soviétiques, de même que le rapport de notre mission de 1940 en Finlande, ils n'auraient pas ressenti cette impression. Nous avons, en effet, souligné à maintes reprises la place prépondérante qu'occupe le budget militaire dans l'ensemble des dépenses de l'Etat soviétique, les sacrifices croissants, d'année en année, que toute l'économie soviétique était appelée à faire au profit de l'industrie de guerre; et enfin, l'incorporation, dans celle-ci des meilleurs administrateurs, ingénieurs et

de la main-d'œuvre la plus qualifiée. (x)

Ensuite, nous avons également insisté à répétition sur l'attention particulière que vouait Staline à l'armée rouge et sur la campagne "patriotique", qu'il y organisa après la guerre de Finlande, ayant sans doute compris que l'internationalisme communiste ne suffit pas pour galvaniser les masses. Par contre, presque chacun s'est plus ou moins trompé dans l'estimation qu'il faisait des progrès possibles de cette réorganisation de l'armée rouge, qui ne fut entreprise que depuis la campagne de 1940. Même erreur générale d'appréciation quant aux effets relativement minimes qu'eut, pour la force de résistance de l'armée, la célèbre "épuration" des cadres d'officiers. (Le travail de l'état-major en a par contre beaucoup souffert.)

Voici à titre d'exemple quelques-unes de nos publications consacrées à la militarisation de l'URSS :

"L'URSS et le désarmement" — Deux éditions de 1927 et de 1932.

"Le caractère militaire du plan quinquennal", 1932.

"L'URSS — obstacle au désarmement".

"L'Armée rouge". Album illustré, Genève 1935. On lisait dans le prospectus qui l'accompagnait : "Ils l'ont accrue (l'armée rouge) dans des proportions qu'aucun autre Etat n'a connues."

Dans notre brochure : "Une nouvelle guerre mondiale", Genève 1929, nous écrivions : "L'armée rouge est fort importante, la discipline y est stricte, l'armement poussé très loin".

Dans toutes les trois éditions de notre "Vade-Mecum antibolchévique", nous avons inséré d'importantes études consacrées au renforcement de l'armée rouge. Dans l'aperçu de l'URSS publié à l'occasion de son XVIII<sup>e</sup> anniversaire (1935) on pouvait lire : "L'armée rouge est sans aucun doute l'enfant chéri du régime stalinien". Le paragraphe du rapport de notre mission en Finlande, consacré à l'armée rouge, débute comme suit : "De l'avis des experts finlandais et étrangers, le matériel de guerre soviétique est bon. La production des armements semble avoir attiré l'attention spéciale des dirigeants de l'URSS. Ils n'ont rien ménagé pour cela". (Genève 1940). Nous avons également attiré l'attention à maintes reprises sur les formidables travaux défensifs entrepris depuis longtemps à la frontière occidentale de l'URSS.

Nous pourrions citer encore bien d'autres études, communications à la presse et rapports confidentiels du même genre. Et aujourd'hui, les mêmes personnes, qui ne voulaient pas prendre au sérieux ces rapports ou seulement les lire, prétendent être étonnées de la puissance des armements soviétiques et critiquent "l'insuffisance des services d'information anticommunistes".

Cet étonnement provient, en partie, du fait que l'on considère le problème sous un angle exclusivement matériel. En réalité, la force de résistance d'une armée quelconque et l'attitude de la population devant l'adversaire dépendent non seulement de facteurs intérieurs ou matériels, mais aussi de la politique pratiquée par cet adversaire.

(x) N.B.—Depuis la mise en chantier du premier plan quinquennal (1928), le bureau de l'E.I.A. a publié un grand nombre d'études consacrées au renforcement progressif de l'armée rouge. Il a souligné constamment qu'à l'encontre des fallacieuses promesses marxistes, la reconstruction sociale de la Russie et le bien-être de la population ont été sans cesse sacrifiés à une outrancière militarisation. Le président de l'E.I.A. écrivait dans un rapport daté de septembre 1939 : "Il est facile de montrer l'usage que les bolchéviks ont fait des immenses richesses matérielles de la Russie. Ils les ont employées avant tout à renforcer l'armée de la révolution mondiale, tandis que la population, à l'exception de la classe communiste privilégiée, manque depuis vingt ans du nécessaire..."

Or, tous ceux qui s'efforçaient de prévoir de quelle manière évoluerait une entreprise militaire antibolchéviste, partaient du point de vue que cette campagne serait complétée par une politique de libération basée sur les principes fondamentaux opposés au bolchévisme : Dieu, Patrie, Famille. Ils pensaient qu'on reconstituerait un pouvoir national russe afin de l'opposer aux dirigeants bolchéviques, de manière à mettre les combattants de l'armée rouge (qui sont loin d'être tous des communistes) et les meilleurs éléments nationaux de la population, devant cette alternative ou bien rester fidèles au pouvoir actuel et prolonger ainsi le régime communiste, ou bien passer au service d'autres chefs, afin de libérer leur pays du bolchévisme et de le reconstituer sur des bases véritablement saines, soit chrétiennes et nationales.

Mais on ne donne pas aux Russes la possibilité d'opérer un tel choix. Et c'est pourquoi naquit une situation dramatique, extrêmement favorable à Staline, lequel sut en tirer parti : non seulement, il put conserver le pouvoir avec tout son entourage, mais des forces nationales opposées à une politique visant à la destruction définitive de la Russie, se rallièrent, ne pouvant faire autrement autour du gouvernement actuel. ("Il n'en existe pas d'autre", déclara un officier supérieur de l'armée rouge, fait prisonnier; un autre répondit aux Allemands, qui l'interrogeaient sur les causes de la résistance de son pays : "Mais vous-mêmes, Messieurs, qu'avez-vous fait pour nous rendre moralement possible l'abandon de cette résistance ?")

L'on doit regretter si l'on se place sous l'angle anticommuniste, que Staline puisse prétendre aujourd'hui avec une apparence de vérité que la résistance acharnée de son armée provient du régime qu'il a imposé à la Russie; le bolchévisme mondial en profite. Du reste, l'extrême ignorance de la population russe, tenue pendant plus de deux décennies entièrement à l'écart du monde extérieur, ainsi que les constantes contradictions de la propagande allemande en langue russe, ont permis à Staline de manoeuvrer plus aisément les citoyens soviétiques.

Enfin, pour saisir clairement toutes les causes de la résistance soviétique, il faut souligner qu'on a toujours sous-estimé, en Europe occidentale et surtout en Allemagne, les capacités innées du peuple russe et sa force extraordinaire d'endurance. Certains milieux allemands ont prétendu qu'à la suite de l'extermination de l'ancienne élite russe, il ne restait plus dans ce pays qu'une masse apte à être asservie et à rien d'autre. Or, les événements d'aujourd'hui contredisent singulièrement cette affirmation. Les cadres de l'armée, malgré l'extermination des anciens officiers et la récente "épuration", tiennent et les soldats se battent avec courage. Comme le montrent les documents de sources allemande et russe, que nous reproduisons ci-dessous, la vie religieuse de la nation russe n'a pas été éteinte et on trouve parmi la population des personnes intelligentes et capables. Tous ces éléments sont plus qu'une masse amorphe et ceci est d'autant plus remarquable que ces traits de caractère ont persisté chez de nombreux Russes et ont pu même être transmis à la jeunesse en dépit des conditions terribles du régime bolchévique. Nous l'avions reconnu lors de notre enquête parmi les prisonniers russes en Finlande et c'est pourquoi nous avons considéré dès le début les conditions "politiques" dans lesquelles s'est engagée la campagne du Reich en Russie (campagne en soi-même sans doute inévitable) comme dramatiques, aussi bien au point de vue national russe qu'au point de vue allemand. Le développement des événements nous a malheureusement donné raison. Preuve en sont les flots de sang qui continuent à couler des deux côtés de la barricade et dont on n'entrevoit pas encore l'extinction.

## UN ORDRE DU JOUR DE STALINE

Le "Hufvudstadsbladet" du 8 décembre 1941 a publié un ordre à l'armée rouge, daté du 16 août, signé de Staline, des maréchaux de l'URSS et du général Joukov, et qui a été trouvé sur des officiers rouges tués sur le front finlandais.

Après avoir relevé le courage de la grande majorité des militaires soviétiques l'ordre à l'armée de Staline relève que malheureusement des cas se sont

produits où certains officiers généraux ont fait preuve de défaitisme et de trahison. L'ordre cite le lt-général Katchalov, commandant en chef du 28<sup>e</sup> Corps d'armée, lequel, "après avoir été encerclé avec son état-major a fait preuve de poltronnerie et s'est rendu aux fascistes allemands". De même le lt-général Ponedelin, commandant du 12<sup>e</sup> Corps d'armée, encerclé lui aussi par les Allemands, "au lieu de chercher à rejoindre d'autres détachements de l'armée rouge, n'a fait preuve ni de courage, ni de volonté de vaincre, mais s'est rendu à l'ennemi en violation de son serment de militaire et s'est rendu ainsi coupable de trahison envers la patrie". Le commandant du 8<sup>e</sup> Corps d'armée, major-général Kirilov, "s'est sauvé du champ de bataille et s'est rendu à l'ennemi, au lieu de faire son devoir envers la patrie et d'organiser les troupes qui lui étaient confiées en vue d'une résistance efficace et d'une tentative d'échapper à l'encerclement. Il en est résulté que certaines parties du 8<sup>e</sup> Corps d'armée furent faites prisonnières, et que tout le reste a succombé".

Après avoir relevé que des cas de lâcheté et de trahison se sont produits aussi bien parmi les officiers supérieurs que parmi les soldats et qu'il est arrivé que des généraux et des colonels ont préféré se sauver du front en arrachant les insignes de leur grade, Staline déclare que de tels pseudo-commandants n'ont pas leur place dans l'armée rouge. Pour prévenir la répétition de pareils faits, Staline ordonne que :

"Les commandants et les personnes chargées de tâches politiques, qui arrachent les insignes de leur grade pendant le combat et quittent le front ou se rendent à l'ennemi, doivent être considérés comme déserteurs. Leurs familles seront immédiatement arrêtées et emprisonnées, tout comme les familles de ceux qui se rendent coupables de trahison ou qui violent leur serment."

"Les commandants et les commissaires placés à la tête d'unités de l'armée ont le devoir de fusiller sur place de pareils déserteurs".

"Les sections et les formations de moindre importance, qui auront été encerclées, doivent combattre tant qu'il leur reste la moindre chance; ils doivent veiller sur leur équipement militaire comme sur la prunelle de leurs yeux et s'efforcer par tous les moyens de rejoindre leurs troupes en détruisant les chiens de fascistes". (sic).

"Les militaires de tous grades ont le devoir, lorsque leur formation a été encerclée, d'exiger de leurs chefs que le combat soit poursuivi jusqu'à la dernière extrémité et que tout moyen soit employé pour rejoindre le gros des troupes. Lorsqu'un chef ou plusieurs militaires décident de connivence de se rendre à l'ennemi plutôt que de combattre tout homme a pour devoir de tuer les coupables par tous les moyens. En outre, les familles des militaires rouges, qui se seront laissés faire prisonniers n'auront plus aucun droit à l'assistance ou à l'appui de l'Etat".

"Les commandants de division et les commissaires qui leur sont adjoints sont invités à destituer sur le champ tous les commandants de leurs bataillons ou régiments qui au cours d'un combat, se cachent ou évitent de paraître sur les champs de bataille et de diriger les opérations. De tels commandants ne sont que des pseudo-chefs, qui doivent être dégradés et, si nécessaire fusillés sur place. Ils seront remplacés par des hommes courageux et audacieux choisis parmi les officiers subalternes et parmi les soldats qui se seront particulièrement distingués."



## LES "NIPPONS" AHURIS DE NOTRE RESISTANCE

On a capté une émission en langue japonaise de Tokyo, au cours de laquelle le commentateur avoue que les Japonais ont été "ahuris" par la résistance des Canadiens et des Hindous à Hong-Kong. Ils n'ont pu comprendre que les soldats ne se soient pas montrés "impressionnés" par la bravoure des troupes japonaises.

On estime à Melbourne, qu'à mesure que notre résistance s'organisera, les Japonais seront de plus en plus "ahuris" de faits semblables.

## Construisons nous-mêmes un télescope

(suite de la page 14)

chi. Pour ce dernier essai, je me suis aperçu qu'il était de grande importance de pouvoir contrôler parfaitement l'espace entre les deux lames. Pour ceci, j'ai employé des toiles métalliques standardisées à 100, 150 et 200 mailles au pouce comme celles qui sont employées dans les ateliers d'échantillonnage de l'industrie minière. Ces toiles sont coupées à la dimension de 3/4" x 2" environ et soudées à un petit châssis de cuivre, lequel est maintenu en position, il va sans dire, avec nos bonnes vieilles épingles à linge.

Pour ceux qui sont intéressés dans les détails, je dirai que ce télescope à monture Springfield m'a pris quatre mois de travail et me revient à 35 dollars de frais. Toutes les parties optiques ou ce qu'il fallait pour les travailler ont été achetées chez Precision Optical Company, de New-York.

Le 19 décembre dernier, j'ai terminé l'installation de mon télescope dans un petit observatoire de 10' x 10', avec couverture glissante, mais j'espère me construire une véritable coupole pour l'hiver prochain, bien que l'abri dont je dispose présentement soit très confortable.

Tous ceux qui auraient besoin de plus de détails sur la monture Springfield et sur certains passages de ce compte rendu, peuvent m'écrire en toute confiance. Je serai heureux de leur donner toute l'assistance possible.

L. McWILLIAMS,

Dimanche, 11 janvier 1942

# Jeannot l'invincible

par  
**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office

Après avoir libéré Myrna Marsh, qui était ligotée dans le grenier, Jeannot et Jules réalisent qu'ils sont emprisonnés dans la maison... Ils veulent sortir par une fenêtre lorsque...

PANG, le gorille!... Murks l'a mis en liberté!

Reculons doucement vers la porte... puis grimpons rapidement l'escalier et barricadons-nous...



C'est impossible... L'animal semble avoir deviné nos intentions... Il nous bloque le chemin.

ATTENTION... Il veut nous pousser dans un coin pour...



Lentement, le gorille avance... ses yeux brillent. A ce moment, Jeannot sent sous sa main une ampoule électrique... et aussitôt...



Vite! D'autres ampoules... et bombardez-le... Cela l'effraie...



Pris de panique à la suite de cette attaque en masse, le monstre recule vers la fenêtre.



Il est entré dans sa cage et a refermé la porte...

Les freins n'étaient pas sur la voiture... Elle avance vers la falaise... Mais où est donc le chauffeur?...



Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Bien! C'est la fin du monstre mystérieux qui marchait sur les mains...

Enfin, nous sommes sauvés!...

(A suivre)